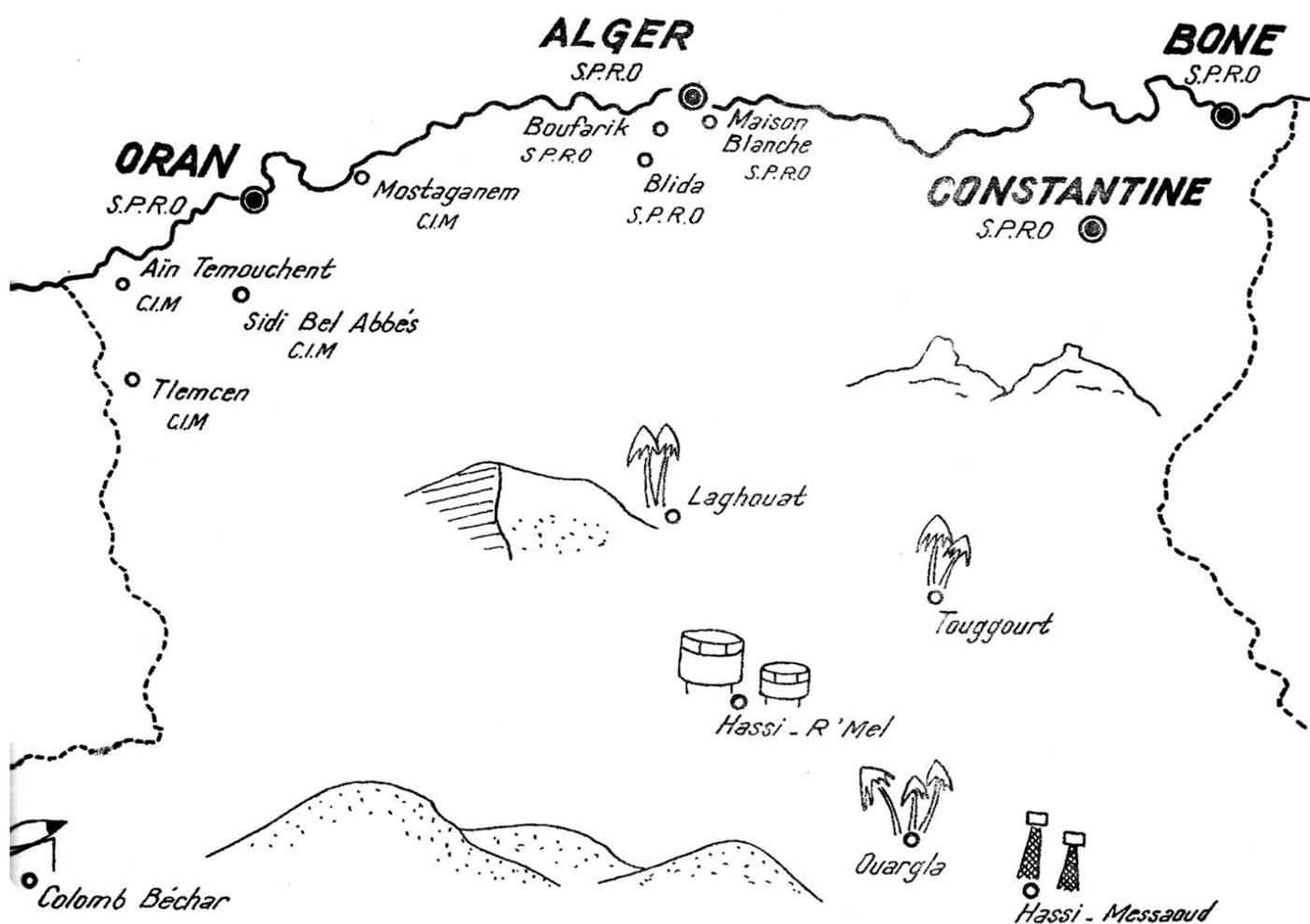


Bulletin d'information des Réserves de la 5^{ème} Région Aérienne



Reproduit par Pierre Jarrige

Histoire de l'aviation en Algérie

Déjà parus :

- **L'aviation légère en Algérie (1909-1939)** (Pierre Jarrige)
- **L'aviation légère en Algérie (1945-1962)** (Pierre Jarrige)
- **Le vol à voile en Algérie (1862-1962)** (Charles Rudel et Pierre Jarrige)
- **L'ALAT en AFN** (Alain Crosnier et Pierre Jarrige)

Déjà parus en publications numériques :

- **Bidon 5** (Georges Estienne - Réédition augmentée)
- **Paris-Dakar-Tombouctou-Alger** (Ludovic Arrachart - Réédition augmentée)
- **Mémoires d'Albert Chaillot** (Henri Chaillot et Pierre Jarrige)
- **L'Aviation Militaire en Algérie (1912-1918)** (Pierre Jarrige)
- **Ceux de 14-18** (Pierre Jarrige)
- **Les ERALA d'Algérie** (Pierre Jarrige)
- **1^{er} PMAH 20^{ème} DI** (Daniel Rougeau, Claude Leroy, Christian Malcros et Pierre Jarrige)



Pierre JARRIGE

www.aviation-algerie.com

ISBN 2-9506620-9-9

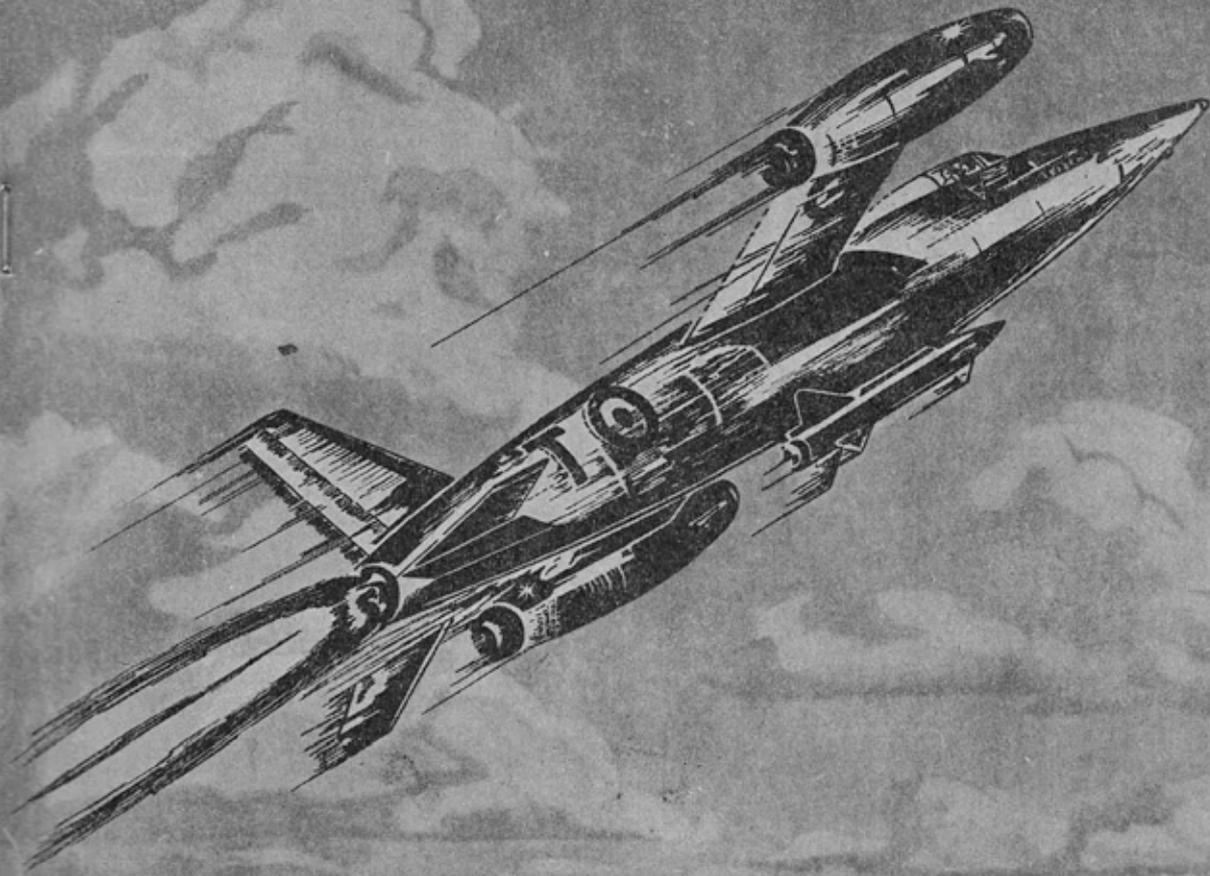
Avril 2015

Reproduction autorisée

Publication gratuite - Vente interdite

NUMERO : 3

1 AOUT 1960



BULLETIN D'INFORMATION

DES RÉSERVES
DE
LA 5^{EME} RÉGION AÉRIENNE

Bulletin de juillet 1960

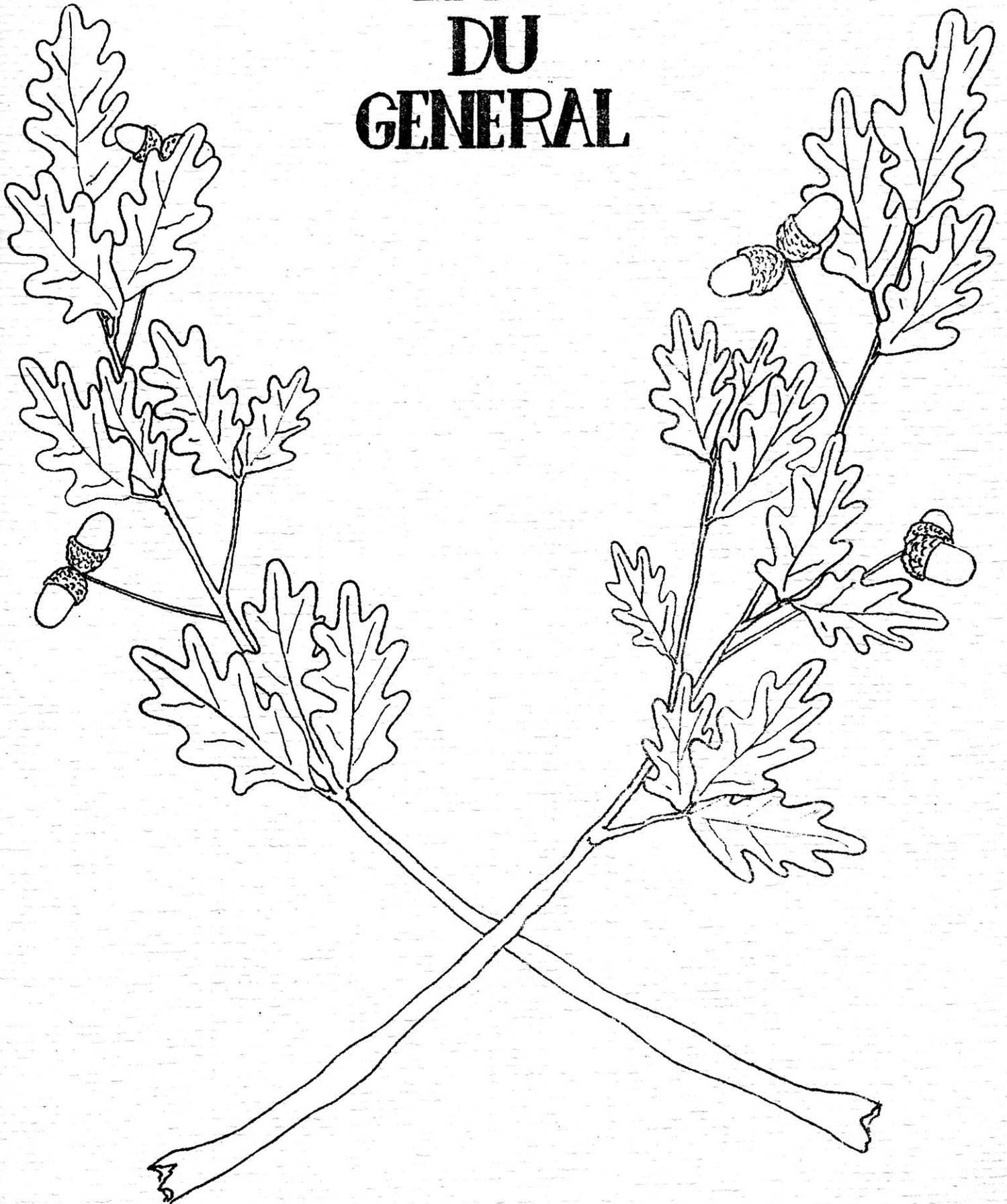
Sommaire

La page du Général	1
La page de l'ORAG	3
Editorial.....	6
Nouvelles de l'Etat-Major	8
Les résultats obtenus en 1959-60	10
Organisation des Réserves de la 5 ^{ème} Région Aérienne.....	14
D'une SPRO à l'autre	16
Le Congrès de 1960	25
Le Concours de tir.....	29
Les voyages d'études	33
La page de l'ANSORAA	40
Jumelage ANSORAA Bône-Strasbourg	41
L'ERALA 1/40	42
La Météorologie et son histoire	45
Carnet du Bulletin d'Information.....	49

Sigles et acronymes

ANORAA : Association nationale des officiers de réserve de l'armée de l'Air
ANSORAA : Association nationale des sous-officiers de réserve de l'armée de l'Air
BAO : Base aérienne opérationnelle
CER : Centre d'entraînement des Réserves
CIEES : Centre interarmes d'essais d'engins spéciaux
CIM : Centre d'instruction militaire
CITR : Centre d'instruction technique des Réserves
ERALA : Escadrille de réserve de l'aviation légère de l'armée de l'Air
GATAC : Groupement aérien tactique
ORAB : Officier de réserve adjoint au commandant de base
ORAC : Officier de réserve adjoint au commandement
ORAG : Officier de réserve adjoint au général commandant la région aérienne
ORD : Officier de réserve départemental
RA : Région aérienne
SPRO : Section de perfectionnement des Réserves ordinaires

LA PAGE DU GENERAL



La page du Général

Réservistes de la 5^{ème} Région Aérienne,

J'ai connu en 1937 bon nombre de vos actuels doyens et je puis dire qu'ils s'instruisaient déjà avec intelligence et avec cœur.

Avec cœur, en consacrant des heures précieuses de leurs diverses professions, pour se dévouer et servir, en étroite communion avec nous de l'Active une cause qui avait déjà ses détracteurs et qui est la cause suprême de la Patrie.

Depuis, les années d'épreuves sont venues, elles durent encore.

Aussi, est-ce un grand réconfort pour nous de savoir nos réservistes à nos côtés, fréquentant avec assiduité les SPRO et même luttant en vol à la pointe du combat pour ramener ici en Algérie la paix française.

En présidant votre congrès national le 25 mai dernier, peu de temps après mon arrivée, j'ai été heureux de constater le climat de confiance qui régnait entre réservistes venus de métropole et vous-même. J'ai été heureux également de sentir l'état d'esprit commun qui vous unit à nous de l'active.

Comme vos doyens, vous continuez de servir avec tout votre cœur et aussi toute votre intelligence.

Plus que jamais il en faut.

Je vous en félicite, je vous en remercie.

Le général de division aérienne Bigot, commandant la 5^{ème} Région Aérienne.

PM. Bigot

La page de l'officier supérieur de réserve adjoint au général commandant la 5^{ème} Région aérienne

Réservistes de l'armée de l'Air de la 5^{ème} Région Aérienne,

Le cycle d'instruction de l'année 1960 s'est achevé sur la visite de la zone opérationnelle de Tébessa. Poste avancé de l'Est-Constantinois, Tébessa s'oppose, grâce aux réseaux de ses radars, à ses barbelés qui longent la frontière, à ses avions et à ses hélicoptères, à ses chefs et à sa troupe, à toute intervention d'éléments ennemis à la solde d'assassins et de traîtres, éléments qui plastronnent sous la sauvegarde de la Tunisie.

Cette défense de la frontière orientale de l'Algérie symbolise la volonté de la France de s'opposer à tout envahissement du sol national.

Les voyages d'études, à Hassi-Messaoud, dans cet immense Sahara français, vous ont permis d'entrevoir les possibilités de la France dans son avenir économique, comme ceux à Colomb-Béchar vous ont permis d'apprécier la volonté de la France de posséder les engins balistiques susceptibles de défendre le sol national et de répondre à toute attaque.

Au cours des conférences d'instruction générale que vous avez suivies avec tant d'assiduité et tant d'intérêt, vous avez compris le rôle de plus en plus important que vous êtes appelés à jouer dans la vie de la Nation dont vous représentez le trait d'union naturel avec l'Armée, notre armée de l'Air.

Vous êtes une force de défense de la Nation ainsi que le général Stehlin, chef d'état-major de l'armée de l'Air l'a rappelé lors de rallye d'instruction organisé à Lahr par l'ANORRA et l'ANSORAA :

C'est une mission particulière qui vous est confiée, celle de l'appui aérien des forces de défense intérieure du territoire. Pour cette mission, vous êtes les seuls sur qui l'armée de l'Air puisse compter.

Mais encore, comme je vous l'ai si souvent répété, et essayé de faire analyser par d'éminents conférenciers, vous devez faire front à une autre forme de combat, la plus insidieuse, la plus souple qui soit, susceptible de compléter, voire de remplacer la guerre atomique et la guerre classique : il s'agit de la guerre subversive qui s'est insinuée patiemment en Algérie comme elle poursuit son action sur tous les territoires de l'Afrique Noire.

EDITORIAL



Editorial

L'année d'instruction 1959-60 s'achève. En cette période de vacances où le mot «instruction» résonne assez lugubrement à l'oreille, faisons un dernier effort, si l'on peut parler d'effort, puisqu'il s'agit de faire le point des activités «Réserves» depuis le mois d'octobre dernier.

Le Bulletin d'Information n° 2 a remporté un franc succès auprès des lecteurs, bien que d'aucuns se soient étonnés du retard de sa parution. Ce retard, cher amis réservistes, vous nous l'avez pardonné parce que vous en avez compris la raison. En effet, l'ampleur soudaine prise par les Réserves de la 5^{ème} Région Aérienne, et ce dans tous les domaines de l'instruction, ne laisse plus beaucoup de répit à l'état-major ! Celui-ci ne s'en plaint d'ailleurs nullement, bien au contraire, et c'est avec la plus grande satisfaction qu'il a pu se rendre compte des résultats excellents obtenus au cours de ce cycle d'instruction.

Le Bulletin d'Information n° 2 a plu avant tout par sa nouvelle présentation. Nous faisons tout notre possible pour que le présent bulletin n'ait rien à lui envier et même nous souhaitons que, grâce à la diversité des articles, il plaise davantage.

L'année 1959-60 a été très fertile aussi bien au point de vue instruction militaire qu'au point de vue instruction technique. Par ailleurs, les nombreux voyages d'études et conférences ont contribué à marquer profondément ce cycle d'instruction.

Ce qui a surtout frappé le commandement et les responsables, c'est l'ardeur, le dévouement et la patience dont la plupart des réservistes de la 5^{ème} Région Aérienne ont fait preuve. Aussi, avez-vous la satisfaction de retrouver dans ce bulletin le reflet de vos efforts.

Nous avons pensé vous être agréable en vous épargnant, cette fois-ci, la lecture assez fastidieuse des directives d'instruction et des divers statuts des Réserves. Nous en reparlerons dans le prochain bulletin, afin de vous tenir au courant d'éventuels changements.

Ce que nous désirons, dans le présent bulletin, c'est vous rapporter les faits et dresser des bilans. Ainsi, vous revivrez le congrès de 1960, les voyages d'études, le jumelage ANSORAA de Bône et Stasbourg, le concours de tir et vos activités dans les centres d'instruction.

Il ne nous reste donc plus qu'à vous souhaiter bonne lecture en espérant que le Bulletin d'Information, désormais familier pour vous, représente un des nombreux liens qui vous unissent à l'armée d'active.

La Rédaction du Bulletin d'Information

Nouvelles de l'Etat-Major

Le général Bigot a pris la succession du général Martin au commandement de la 5^{ème} Région Aérienne

Depuis le 19 avril 1960, le général de division aérienne P.M. Bigot assume les fonctions de commandant de la 5^{ème} Région Aérienne, succédant au général de division aérienne Martin.

Né le 22 décembre 1909 à Alger, le général Bigot est entré à Saint-Cyr en 1920. Sorti dans l'armée de l'Air, breveté pilote et observateur, il sert comme lieutenant en escadrille de reconnaissance à Tunis et Alger, commande en second puis en premier le groupe 2/52 pendant l'hiver 1944/45.

Par la suite breveté de l'Ecole supérieures de guerre aérienne, chef du 3^{ème} Bureau de l'état-major de l'armée de l'Air, chef du cabinet du général chef d'état-major, nommé colonel en 1950, il dirige l'école supérieure de guerre aérienne.

Attaché en 1952 à la commission de la Défense Nationale de l'Assemblée Nationale, il prend en octobre 1954, le commandement de l'Ecole de l'Air à Salon-de-Provence où il est nommé générale de division aérienne, le 1^{er} décembre 1959.

Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-45, le général Bigot compte 4 200 heures de vol.

Le lieutenant-colonel Guy, chef du 1^{er} Bureau de la 5^{ème} Région Aérienne

Ainsi que le savent déjà bon nombre de réservistes, le lieutenant-colonel Raymond Guy est chargé, depuis le 14 décembre 1959, d'assumer les fonctions de chef du 1^{er} Bureau de l'état-major de la 5^{ème} Région Aérienne, en remplacement du commandant Carray.

Le lieutenant-colonel Guy exerce également les fonctions d'officier supérieur chargé de l'instruction des réserves pour la 5^{ème} Région Aérienne.

Citation du colonel René Louviot, ORAG, à l'ordre de la Brigade Aérienne

Le colonel René Louviot, officier supérieur de réserve adjoint au général commandant la 5^{ème} Région Aérienne a été cité à l'ordre de la Brigade Aérienne. Nous sommes heureux et fiers de reproduire, ci-après, cette citation qui comporte l'attribution de la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze :

Officier supérieur adjoint pour les réserves du général commandant la 5^{ème} Région Aérienne depuis le 26 février 1953, s'est donné à sa tâche avec un rare dévouement.

Animé d'une foi profonde dans les destinées de l'Algérie française, a toujours été un des plus ardents propagandistes, entretenant et développant par une action psychologique soutenue dans les cadres de réserves, la notion du lien Armée-Nation indispensable aux forces armées dans leur œuvre de pacification.

A volontairement servi dans une demi-brigade de fusiliers de l'Air, à un moment où la pénurie de cadres se faisait sentir. A participé à plusieurs opérations de bouclage avec son unité.

A, en outre, accompli 185 jours de période au cours desquels il a effectué de nombreuses missions aériennes, totalisant 184 heures 50 de vol au titre du maintien de l'ordre.

Capitaine Fresse : Croix de la Valeur Militaire

Nous sommes très heureux d'apprendre à nos camarades réservistes que le capitaine Maurice Fresse, ancien chef du bureau Chancellerie de la 5^{ème} Région Aérienne, a participé activement au regroupement des Réserves en Algérie et notamment à l'organisation des SPRO et des différentes manifestations sur les bases aériennes et dans les centres d'instruction de la 5^{ème} Région Aérienne.

Lieutenant Lesage

Il nous est particulièrement agréable de signaler à nos lecteurs que le lieutenant Lesage, officier d'active instructeur à la SPRO de Maison-Blanche, vient d'être récompensé par un témoignage de satisfaction à l'ordre de la 5^{ème} Région Aérienne pour la compétence et la conscience avec lesquelles il a dirigé, depuis 1958, l'instruction militaire de sous-officiers et hommes de troupe des réserves du secteur d'Alger.

Adjudant Ielmini

C'est avec joie que nous reproduisons ici le texte qui a accompagné le témoignage de satisfaction à l'ordre de la 5^{ème} Région Aérienne qui a été accordé à notre camarade d'active l'adjudant-chef Ielmini, du bureau Chancellerie de la 5^{ème} Région Aérienne :

Sous-officier d'active qui, depuis cinq années, met ses remarquables qualités d'instructeur et d'organisateur au service de l'armée de l'Air, en participant au regroupement et à l'instruction des réservistes de métropole et d'Algérie.

Ne ménageant ni son temps, ni sa peine, fait preuve d'un dévouement exceptionnel. Depuis deux années, a notamment mis ses compétences à la disposition du commandement de la 5^{ème} Région Aérienne, en participant à la réorganisation des réservistes en Algérie et à l'organisation de l'Instruction militaire générale, s'est dépensé sans compter en dehors de ses occupations normales.

Divers

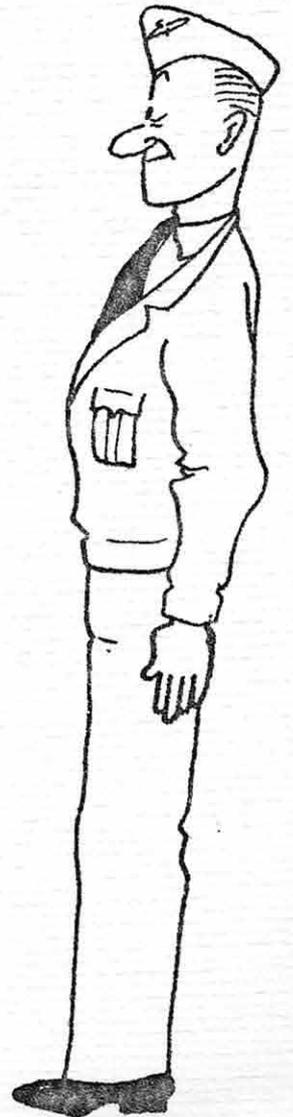
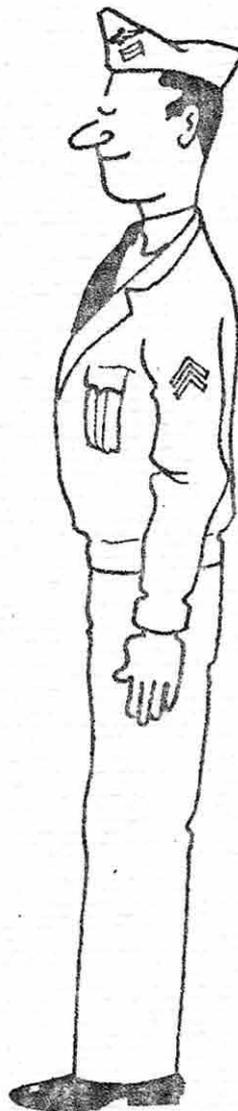
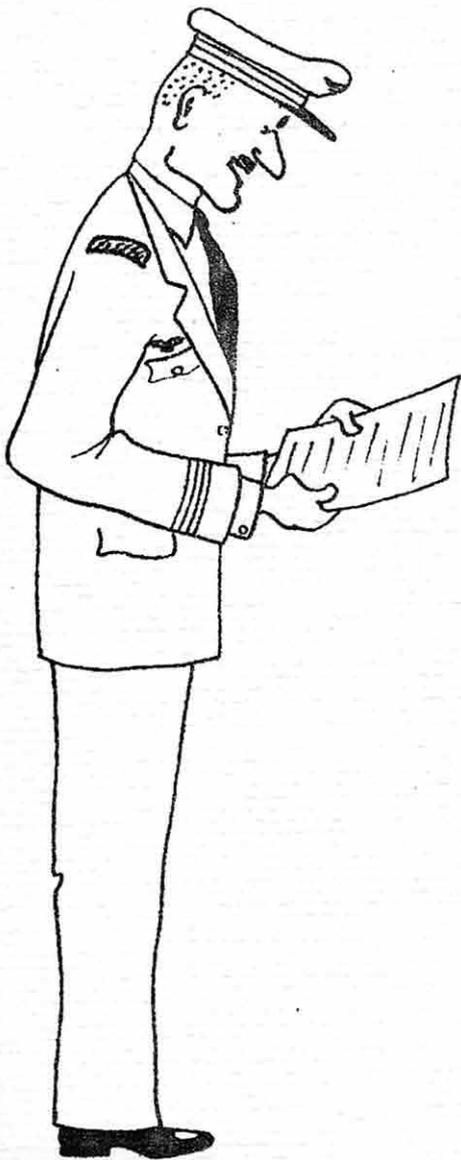
Le capitaine Fresse dont nous avons annoncé plus haut le départ pour Madagascar, est remplacé à son ancien poste de chef du bureau Chancellerie de la 5^{ème} Région Aérienne par le capitaine Laurent Valentini auquel nous souhaitons la bienvenue.

Nous sommes également heureux de saluer l'arrivée du lieutenant Louis Vadant, adjoint du capitaine Valentini.

Le bureau Réserves de l'état-major, précédemment installé au quartier Rignot, avenue Jonnart, a été transféré au quartier Hélène Boucher, rue de la Concorde à Alger.

En dernière minute, nous apprenons que le colonel Stern assurera, à compter du 18 juillet 1960, les fonctions de chef d'état-major du commandement de la 5^{ème} Région Aérienne, en remplacement du colonel Feuvrier.

Resultats obtenus en 1959-60



Résultats obtenus en 1959-60

L'année d'instruction des réservistes est comprise entre le 1^{er} octobre et le 30 septembre. Les divers examens qui sanctionnent cette instruction, sont échelonnés sur toute l'année. Ceci explique la raison pour laquelle nous ne sommes pas encore en mesure de donner tous les résultats. Cette lacune sera comblée dans notre prochain bulletin.

Voici donc, pour les différents centres d'instruction, le nombre de candidats reçus, entre les mois d'octobre 1959 et de juillet 1960, aux examens des CE, BE, CS, BS et des P1, P2, CM1, CM2.

SPRO d'Alger

Certificat élémentaire : Branche 49 (entretien des bases) : 1. Branche 55 (véhicules-servitudes) : 2. Branche 56 (ateliers) : 1. Branche 68 (mess et ordinaire) : 1. Branche 71 (fusiliers de l'Air) : 8. Branche 75 (météo) : 1. Branche 83 : 3. Total : 19.

Brevet élémentaire : Branche 44 (radio) : 1. Branche 51 (mécanicien avion) : 2. Branche 55 : 1. Branche 57 (photo) : 1. Branche 75 : 5. Branche 81 (comptabilité) : 1. Branche 83 : 3. Total : 19.

Certificat supérieur : Branche 49 : 3. Branche 71 : 1. Branche 72 : 3. Branche 75 : 1. Branche 81 : 2. Branche 83 : 8. Total : 18.

Brevet supérieur : Branche 49 : 3. Branche 51 : 1. Branche 56 : 1. Branche 68 : 1. Branche 71 : 1. Branche 74 (artillerie de l'Air) : 4. Branche 83 : 2. Total : 11.

Peloton n° 1 : 4. Peloton n° 2 : 15. Certificat militaire n° 1 : 7. Certificat militaire n° 2 : 7.

SPRO d'Oran

Certificat élémentaire : Branche 49 : 1. Branche 74 : 1. Branche 75 : 1. Total : 3.

Brevet élémentaire : Branche 49 : 1. Branche 74 : 1. Branche 75 : 2. Total : 34.

Certificat supérieur : Branche 82 (mécanographie) : 2. Total : 2.

Brevet supérieur : Branche 74 : 1. Branche 81 : 1. Total : 2.

DAT : Branche 72-14 (brevet supérieur du contrôle des opérations aériennes) : 2.

Peloton n° 1 : 5. Peloton n° 2 : 20. Certificat militaire n° 1 : 15. Certificat militaire n° 2 : 8.

SPRO de Bône

Certificat élémentaire : Branche 83 : 2.

Certificat supérieur : Branche 83 : 1.

Brevet supérieur : Branche 49 : 1. Branche 65 (psychotechnique) : 1. Total : 2.

Peloton n° 1 : 8. Peloton n° 2 : 13. Certificat militaire n° 1 : 5. Certificat militaire n° 2 : 6.

SPRO de Constantine

Certificat élémentaire : Branche 56 : 2. Branche 83 : 1. Total : 2.

Certificat supérieur : Branche 83 : 1.

Brevet supérieur : Branche 43 : 1.

Peloton n° 1 – Peloton n° 2 : 5. Certificat militaire n° 1 : 3. Certificat militaire n° 2 : 2.

CIM de Mostaganem

Certificat élémentaire : Branche 83 : 1.

Certificat supérieur : Branche 83 : 2.

CIM de Sidi-Bel-Abbès

Certificat supérieur : Branche 83 : 2.

SPRO de Blida

Certificat élémentaire : Branche 83 : 1.

SPRO de Boufarik

Peloton n° 1 : 7. **Peloton n° 2** : 5. **CM 1** : 2. **CM 2** : 1.

Réghaïa

Certificat élémentaire : Branche 71 : 1.

Brevet élémentaire : Branche 71 : 1. Branche 83 : 1.

CITR 00/950

Tests de première année : 11.

Certificat militaire n° 1 : 1.

Certificat militaire n° 2 : 2.

Récapitulation

A la date du 1^{er} juillet 1960, ont été reçus, au cours de l'année d'instruction 1959-60, sur l'ensemble du territoire de la 5^{ème} Région Aérienne :

- Au CE : 24 réservistes

- Au BE : 24

- Au CS : 26

- Au BS : 16

- Au P1 : 28

- Au P2 : 58

- Au CM 1 : 33

- Au CM 2 : 26

Tableau d'avancement

Officiers

Par décision du 4 novembre 1959, sont inscrits au tableau d'avancement pour le grade de capitaine :

Les lieutenants Auguste Arnould, Jean-Baptiste Rossi, Raymond Debord, Henri Moisset, Bernard Pouyleau, René Vinciguerra et Marcel Rapatout.

Par décision de 18 novembre 1959, est inscrit au tableau d'avancement pour le grade de sous-lieutenant : le sergent Lucien Sansot.

Hommes de troupe

Sont inscrits au tableau d'avancement à la date du 1^{er} mars 1960 :

Pour le grade de sergent :

Les caporaux-chefs Antoine Cereto, Charly Escribe, Charles Gad, Robert Giuseppi, Pierre Henriet, Marcel Lorz, Georges Mendiono, Matéo Montero, Yves Pitois, Noël Poli, Jean-Claude Séguy et Jean Soler.

Les caporaux Gilbert Alazard, Eugène Angèle, Antoine Pesce et Pierre Pons.

Pour le grade de caporal-chef :

Les caporaux Guy Arnaud, Christian Brun, Joseph Cangiano, Antoine Canto, Jean Castaldo, Henri Charrier, Alain Desaintillan, Christian Garcia, Roger Gianotti, Yves Héritier, Fernando Ibanez, Armand Jouvét, Pierre Lancien, Bernard Lapègue, Jacques Liscia, Paul Mallet, Jean Maugran, Médina, Camille Mollard, Alexis Navarro, Raymond Nedjar, Pierre Nieto, Marcel Olivier, Claude Paillard, Emmanuel Perez, Marcel Ragot, Guy Raumel, René Ravel, Jean Ribouleau, François Ristori, Joseph Rivas, Jean Rouver, Claude Sabatier, Georges Simoni, Alain Thiriet, Isaac Tordjeman, Jean Vaudey, Roger Vergely et Rémy Zenou.

Pour le grade de caporal :

Les 1^{ère} classe Pierre Abeli, Rabah Aich, Pierre Breuil, Louis Demortière, Claude Fabre, Emmanuel Larios, Aimé Mena et Robert Sanna.

Les 2^{ème} classe Georges Almansa, Bernard Bar baste, Yvon Baudet, Jack Chabaud, Claude Charpentier, Francis Corrieri, Henri de Moulinet d'Hardemare, René Dura, Ali Ferhat, André Guenet, Claude Hirbec, François Llinares, Roger Misslin, Adrien Moll, Lucien Mora, Albert Parra, Raymond Piller, Christian Pitzini, René Pons, Georges Tuleau et Henri Vargas.

Sont inscrits au tableau d'avancement à la date du 1^{er} juin 1960 :

Pour le grade de sergent :

Les caporaux-chefs Roland Baldetti, Roger Durrieu, Yvon Romette, Jean Soria et Norbert Torreze.

Les caporaux André Bergé, Edmond Chalumeau, Paul Cremadez, Gaston Jamme et Alfred Lillo.

Pour le grade de caporal-chef : Les caporaux Pierre Abecassis, Marcel Agosta, Joseph Allouche, Jacques Antès, Jean-Claude Baldo, André Benoit, Jacques Charboinneau, Henri Charbonnier, Charles Davo, Jean-Pierre Deleigne, Pierre Duffaud, Norbert Durgue, Jean-Jacques Fuentes, Joseph Garcia, Charles Grima, Michel Ibanez, Guy Jover, René Lafon, Alexis Lafont, Serge Leroux, Claude Llorens, Noureddine Mardaci, Guy Mas, Henri Mazoyer, Henri Mena, André Muti, Angel Ortega, Dominique Ortuno, Jean Pabiou, Jean Pardo, Jean-Pierre Perez, Guy Puze-nat, Mohamed Rabiah, Yves Roue, Pierre Saez, Robert Sanna, Jean-Jacques Scheid, René Simi, Réginald Sorbara, Norbert Taltavull, Jean Uguet et Roger Vidonne.

Pour le grade de caporal :

Les 1^{ère} classe Moïse Derai, Jérôme Di Martino, Joseph Lauro et Robert Pons.

Les 2^{ème} classe Jean Fillon, Armand Guedj, Roger Lamy, Jean-Claude L'Hospied, Jacques Martin, Pierre Mauduit et André Perron.

Nominations

Officiers

A été nommé au grade de colonel :

Le lieutenant-colonel Léon Germain.

Ont été nommés au grade de lieutenant-colonel :

Les commandants Marie Roux, Auguste Discors, Eugène Gaultier et René Prudhon.

Ont été nommés au grade de commandant :

Les capitaines Fernand Amoros, Arthur Durin, Edmond Lecutier, Henri Moure, Bathélémy Assorin, Robert Laurette, Jean Galindo, Louis Cazanove, Yves Pitollet et Jean Munweiller.

Ont été nommés au grade de capitaine :

Les lieutenants Benoît Morla, Lucien Salord, André Garson, Jacques Amouyel, René Lehmann, Edmond Lachkar, Emile Ardans, Jacques Derivière, Mohamed Yessad, Emile Mechaly, Georges Meyere, Adrien Prost, Roland Christin, René Durand-Balot, Georges Royet, Hubert Torrès, Jacques Souillard, Roland Banuls, Jean Capek, Pierre Delorme, Michel Foache, Louis Rigaud, Jacques Thenard, Marcel Lebe, Francis Peyronnet, Pierre Farrugia, Paul Montmory, Pierre Fons, Lucien Aliphat, Urbain Chabanon, Charles Kalifa, Louis Bussi, Jean Sellato, Jean Cambrou, Mohamed Aklouche, Jean Servant, Roland Augier, Yves Cordelle, Calixte Vella, Ramon Miralles, Gilbert Besson, Albedrt Darmon, Claude Calleja, Gilbert Anezo, Georges Quentin, Marcel Vella, François Badillo, René Marcoul, Emmanuel Escamilla et Roger Soler.

Ont été nommés au grade de lieutenant :

Les sous-lieutenant Jean Mariotti, Guy Mateo, Robert Orfila, Jean Barber, Yvez Raymond, Henri Labetas, Jean Salomon, Maurice Tostain, Bernard Beauvallet, Marcel Cesard, Georges Dolci, Hervé Gauthier, Jean Louvet, Marc Meynier, Guy Nicod, Georges Valencia, Georges Tchoumbris, Claude Amans, Gilbert Biscos, Louis Cristaldi, Adrien Gonnard, Robert Manhaval, Louis Savignet, Pierre Binet, René Bonville, Georges Paniel, Charles Devesa, Jean Roubet, Lucien Vianelli, André Ben-Soussan, Roger Denis et Emile Gonzalès.

Ont été nommés au grade de sous-lieutenant :

Les sous-officiers Pierre Bremon, Maurice Julliot, Jean Temine, Gustave Haist, Bernard Plateau, Paul Robert, Aimé Trebosc, René Domenech, Henri Rieux, Roger Bru, Marcel Benichou, Paul Barrau, André Thierry, Jean Bouvier, Claude Thenault, René Guérard, Marcel Corderand, Christian Orfila, Charles Koenig, Emile Cabie, Roger Granié, Marcel Baridon, Pierre Rouzaud, Maurice Celse, Joseph Davos, Michel Guirao, Marcel Candel, Pierre Segura, Michel Robert, Lucien Pidell, François Brunet, André Debauge, André Bartsch, Georges Duplan, Etienne Canal, René Marcouille, Marceaux Roux, Pierre Laurent, Charles Depablos, Gabriel Gelabert, Dominique Branca, Michel Haumonte et Gilbert Arlandis.

Sous-officiers

A été nommé au grade d'ajudant-chef :

L'ajudant Henri De Parlos.

Ont été nommés au grade de sergent-chef :

Les sergents Germain Senez, Marc Humbert, Roger Anglade, Guy Ferra, Robert Panni, Christian Bachmann, Francis Ruotolo, Lucien Cabantous, Francis Rico et Louis Desjardins.

Hommes de troupe

Ont été nommés au grade de sergent :

Louis Castant, Georges Sanz, Raymond Macia, Sylvestre Ambrosino, Edouard Olivier, Lucien Giner, Lucien Gomez, Roger Martin, Edmond Coves, Emile Blondeau, François Bonvissuto, Pierre Ormen, Sylver Cuesta, Jean-Claude Llorca, Charles Sevin, Joseph Valls, Pierre Bani, Marcel Metert et Louis Claverie.

Ont été nommés au grade de caporal-chef :

Jean Tapiero, René Boineau, François Olivarès, Jules Genestar, Yves Piris, Georges Such, Emile Mascarot, Georges Balestan, Robert Beckmann, Norbert Torrèze, Roger Escobar, Pierre Oitola, Paul Dray, Gilbert Mercadié, Robert Arsonneau, Jean-Claude Hermet, Pierre-Jean Henriet, Jean-Pierre Tisserand, Rolland Baldetti, Georges Vella, Jean Soria, Charles Garson, Claude Pagano, Gérard Régina, Henri Amiach, Roger Teboul, Jean-Pierre Nadal et Roger Mauco.

Ont été nommés au grade de caporal :

Joseph Ramirez, Paul Cuq, Manuel Gimenez, Claude Fauroux, Yvon Eymeric, Georges Mercadal, Jean-Claud Andreu, Guy Fautre, Roland Angeli, Jacques Pernin, Jean-Pierre Gaillard, Richard Nelzin, Philippe Rouge, Abas Benabbas, Marceau Zerbib et Yvon Gueydan.

Organisation des réserves de la 5^{ème} RA

Si, dans l'ensemble, l'organisation des réserves de la 5^{ème} Région Aérienne n'a pas subi de changements notables, sauf la nomination de nouveaux CRD et la création de CIM supplémentaires, le département d'Alger, cependant, a été, tout récemment, l'objet d'une étude sur les possibilités d'y intensifier le regroupement et l'instruction des Réservistes.

Le commandement a décidé de subdiviser ce département en cinq sections, chacune administrée par un ORD, avec, à leur tête, un ORD pour l'ensemble du département.

Les zones d'action pour les responsables de ces sections ont été définies comme suit :

Alger I : Sidi-Ferruch, Zéralda, Castiglione, Tipasa, Marengo.

Alger II : Ameer-el-Aïn, El-Affroun, Mouzaïville, Blida, Rovigo, Boufarik.

Alger III : Cap-Matifou, Fort-de-L'Eau, Maison-Blanche, L'Arba, Fondouk, Ménerville, Courbet-Marine.

Alger IV : 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} arrondissements d'Alger ainsi que la région de Ouled-Fayet, Saint-Ferdinand, La-Trappe, Staouéli, La-Madrague, Guyotville.

Alger V : 4^{ème}, 5^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème} arrondissements d'Alger, ainsi que la région de Sidi-Moussa, Birtouta, Douéra, El-Achour.

Les quelques changements intervenus dans les autres départements pourront être relevés dans l'organigramme des réserves de la 5^{ème} Région Aérienne que nous reproduisons ici au complet :

Officier supérieur de Réserve adjoint au général commandant la 5^{ème} RA :

Colonel René Louviot 19, rue du Docteur-Trolard Alger

Adjoint à l'ORAG :

Capitaine Georges Benoit 2, rue Voinot Alger

Officier supérieur de réserve adjoint à la direction du Service de Santé (ORADSS) :

Colonel Georges Colonieu 27 Bd Carnot Alger

Officiers de réserve adjoints au commandant :

Algérois : Lieutenant-colonel Gaston Labrousche Ecole Paul Langevin Hussein-Dey

Adjoint : Commandant Jacques Guerini 118, Bd du Télémy Alger

Oranie : Lieutenant-colonel Yvon Milhe-Poutingon 2, passage Thierry Oran

Constantinois : Commandant Roger Gauzère Ecole de garçons Beauséjour Bône

Officiers de réserve départementaux (ORD)

Alger (ensemble du département) : Capitaine Maurice Charles Aéro-Habitat 118, Bd du Télémy Alger.

Alger I : Sous-lieutenant Pierre Ségura Tipasa

Alger II : Capitaine Emile Ardans 30, av. du Maréchal Lyautey Blida

Alger III : Capitaine Joseph Négri Cité des logements de l'Aéronautique civile Maison-Blanche

Alger IV : Lieutenant Georges Drevet 36, rue Rovigo Alger

Alger V : Lieutenant Lucien Monvoisin 2, chemin des Crêtes Alger

Oran : Lieutenant-colonel Roger Gelin 16, avenue Loubet Oran

Bône : Lieutenant Jean Christophe de Lamotte-Guéry 14 rue Molière Bône

Constantine : Capitaine Albert Darmon rue Romain Névières Le Khroubs

Médéa : Capitainer André Langlais Aïn-Boucif

Mostaganem : Commandant Léon Bories Place du Barrail Mostaganem

Oasis : Lieutenant Jacques Pierchon Cité administrative Laghouat

Batna : Capitaine Georges Meyere Ecole de garçons Mac-Mahon

Sétif et Bougie : Capitaine Jacques Zermati 1, rue Narcisse Puech Sétif
Tlemcen : Lieutenant Jacques Bénichou 14, rue Eugène Etienne Tlemcen
Orléansville : Aspirant Guy Gits Direction de la SAP du Chélif Orléansville

Commandants de SPRO

Alger : Commandant Georges Crozat 18, avenue Claude Debussy Alger
Adjoint : Sous-lieutenant Paul Assante 2 bis, rue Levacher Alger
Oran : Lieutenant-colonel Roger Gélinaud 16, avenue Loubet Oran
Adjoint : Capitaine Pierre Dorr 28, Bd Fulton Oran
Bône : Lieutenant Pierre Salvat 37, Bd Papier Bône
Constantine : Capitaine Tony Amaz 5, rue Saint-Vincent-de-Paul Constantine
Adjoint : Lieutenant Sadi Bendif 20, rue des Généraux-Morris Constantine
Boufarik : Capitaine Francis Peyronnet Domaine de Sidi-Aïd Boufarik
Blida : Capitaine Francis Chouleur 69, avenue Lyautey Blida

Commandants de CIM

Mostaganem : Commandant Léon Bories Place du Barrail Mostaganem
Adjoint : Sous-lieutenant Henri Rieux Centre de Tizi Mascara
Sidi-Bel-Abbès : Capitaine André Laumet avenue Marcel-Cerdan prolongée Sidi-Bel-Abbès
Adjoint : Lieutenant Roger Aiech 25, rue de la Paix Sidi-Bel-Abbès
Aïn-Témouchent : Adjudant André Macia 9, rue du Général Leclerc Aïn-Témouchent
Tlemcen : Capitaine Ramon Miralles Ecole de garçons Jules Bonty Tlemcen
Le Telagh : Capitaine Robert Lachèze Santé Publique Le Telagh
Adjoint : Aspirant Alban Fillol 1, rue d'Aïn-Tindamine Le Télagh
Saïda : Lieutenant René Nicola Cité Clairlogis Saïda
Adjoint : Sous-lieutenant Etienne Canal 1, Bd Clemenceau Saïda
Commandant du Centre d'instruction technique des Réserves (CITR)
Capitaine Roig CODAA 00/950
Adjoint : Capitaine Maurice Charles 118, Bd du Télémy
Officier de réserve adjoint au commandant de Base (ORAB)
La Réghaïa : Lieutenant Henri Planes Souk-El-Haad Ménerville

Commandants d'ERALA

ERALA 1/40 : Capitaine Pierre Lavergne Les Vergers Birmandreis
ERALA 2/40 : Capitaine René Durant-Balot 25, rue Kimburn Oran

Responsables de l'ANORAA

Président groupement Algérie et secteur d'Alger : Lieutenant-colonel Alfred Bonamy 26, Bd Galliéni Alger
Secteur d'Oran : Lieutenant-colonel Yvon Milhe-Poutingon 2, passage Thierry Oran
Secteur de Bône : Lieutenant Jean Christophe de Lamotte-Guéry 14, rue Molière Bône
Secteur de Constantine : Capitaine Emile Boutron 39, rue Anatole France Constantine

Responsables de l'ANSORAA

Vice-président national pour l'Algérie : Adjudant Guy Laupières 2, rue Marguerite Hussein-Dey
Président pour l'Algérie : Sergent-chef Robert Boissier 18, rue de Lyon Alger
Secteur d'Oran : Adjudant Georges Roques 31, rue Courbet Saint-Denis-du-Sig
Secteur de Bône : Sergent-chef Pierre Gonin Villa Nancy rue Joseph Bon Bône
Secteur de Constantine : Sergent Georges Liebre 1, rue Notre-Dame-de-Lorette Constantine

D'une S.P.R.O. à l'autre...



SPRO de Maison-Blanche

Conclusion d'une année de cours – Cycle 1959-1960

Avec le concours de tir des réservistes de l'armée de l'Air se termine le cycle d'instruction d'une année.

Il reste bien quelques examens à subir dans les branches Mécanique auto et avion, Fusiliers de l'Air et Secrétariat, mais, malgré tout, il est permis de considérer les grandes vacances arrivées. Aussi allons nous à présent tirer les conclusions de cette année de cours afin d'essayer, l'expérience aidant, de mieux organiser ceux de l'année 1960-1961.

Un bureau et du matériel nous sont à présent affectés et, surtout, un secrétaire nous est détaché. Avec les crédits qui nous ont été alloués, nous avons pu démarrer de façon satisfaisante.

Au début du cycle, une grande réunion d'information s'est tenue sur la base aérienne de Maison-Blanche. 187 réservistes se sont fait inscrire. L'année débute sous de fort optimistes auspices.

Pour certains, aucun problème concernant la spécialité à approfondir. Pour d'autres, au contraire, une prise de contact individuelle est nécessaire. Il en résulte qu'une vingtaine de candidats sont dirigés sur le CODAA.

Il convient maintenant de faire la synthèse des différentes formes d'instruction dispensées.

Instruction technique

Malgré quelques flottements dus à la recherche de salles de cours et l'attente de la désignation d'instructeurs, l'instruction débute dans d'assez bonnes conditions. Mais les effectifs s'amenuisent rapidement et 34 réservistes seulement s'avèrent assidus aux cours des 14 spécialités enseignées, les meilleures branches étant les 49 (Entretien des bases), 51 (Mécanique avion), 52 (Instruments de bord), 53 (Armement), 54 (Electricité sol), 55 (Mécanique auto), 64 (Ravitaillement), 81 (Comptabilité) et 83 (Secrétariat).

Compte-tenu de l'effectif réduit, les résultats sont assez satisfaisants. Encore convient-il de noter au passage que tous les résultats des différents examens passés à ce jour au cours de la période ne sont pas encore connus ou officialisés par l'homologation et ceux qui suivent ne sont que partiels.

Ainsi, pour les CE, sur sept candidats présentés, seules les décisions concernant la mécanique auto et l'entretien des bases sont connues : quatre présentés, quatre reçus.

Au BS : Un présenté, un reçu (Secrétariat).

Les autres épreuves (BE, CS, BS) n'auront lieu qu'aux sessions d'août et de septembre.

Instruction militaire

L'instruction militaire proprement dite a été assurée par les soins de la Base aérienne 210, à La Redoute. Là aussi, résultats très encourageants.

En mars 1960, au peloton n°1, les trois candidats présentés sont reçus. Le même mois, il en est de même pour les sept candidats au peloton n° 2.

Au CM 1, 13 reçus à la session de novembre 1959. Ceux de la session de mars dernier ne sont pas encore connus.

Au CM 2, cinq reçus à la session de mars 1960.

Notons encore, au passage, l'attribution de deux certificats d'aide-spécialistes.

Parmi les nominations récentes, relevons celles de : Un caporal-chef et un sergent. Par ailleurs, six propositions sont en cours au CMA 225.

Instruction de tir

Presque tous les dimanches, depuis le 10 janvier, le lieutenant Lesage a dirigé, au stand de tir d'Hussein-Dey, un entraînement suivi et poussé au pistolet MAC 50 et au fusil MAS 36. Grâce aux efforts et à la compétence de cet officier dévoué, les résultats obtenus au concours de tir de novembre 1959 et de juin 1960 ont été excellents. Deux coupes ont sanctionné l'adresse de nos concurrents.

La décision récemment prise de transférer à Hussein-Dey le siège de la SPRO doit être très intéressante en ce qui concerne le nombre et l'assiduité des réservistes.

Il est bien certain, en effet, que le trajet d'Alger à Maison-Blanche rebute certains réservistes qui, après s'être manifestés en début de saison, ont rapidement abandonné toute activité.

Nous devons, pour le cycle prochain, obtenir de meilleurs résultats. Nous nous y emploierons dans tous les domaines de notre compétence.

Le commandant de réserve Crozat, commandant la SPRO de Maison-Blanche.

Sortie en mer à bord d'un escorteur de la Marine nationale

Samedi 21 mai 1960, dix officiers de réserve participent à une sortie en mer de l'escorteur côtier *L'Alerte*.

13 h 45. Ils sont reçus à bord par le lieutenant de vaisseau Crete qui leur présente son navire :

Lancé à Lorient le 5 octobre 1957, *L'Alerte* a les caractéristiques suivantes : Déplacement : 350 tonnes, longueur : 52 mètres, largeur : 7 mètres, vitesse : 20 nœuds, puissance : 12 000 chevaux développés par quatre moteurs diesel de 3 000 chevaux.

Son armement, conçu à la fois contre un ennemi aérien et contre un ennemi sous-marin, se compose de : Deux canons de 40 mm, deux canons de 20 mm, un hérisson (lance-bombes), deux grenadeurs et quatre mortiers lance-grenades. En Algérie, il est équipé, en plus, d'un mortier de 120 mm.

Un radar de navigation et un appareil d'écoute sous-marine constituent ses moyens essentiels de détection.

L'Alerte assume les missions classiques d'escorte et de défense côtière, de surveillance des eaux territoriales et d'aide à la pêche. Dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre en Algérie, il assure la surveillance maritime des côtes (débarquements clandestins) et celle de la navigation en Méditerranée. L'effectif de *L'Alerte* est de quatre officiers et 60 hommes.

Vingt bâtiments de cette classe sont en service dans la Marine Nationale. Les arsenaux français en ont construits pour le Portugal, la Yougoslavie, l'Ethiopie et l'Allemagne.

14 heures : Le lieutenant de vaisseau Crete fait exécuter à l'appareillage, la manœuvre d'évitage pour embouquer la passe Nord.

L'Alerte gagne rapidement le large, rencontre et salue une patrouille de trois dragueurs basés à Bizerte.

16 heures : Un tir au canon de 20 mm effectué sur une cible mouillée à 2 000 mètres est suivi d'un exercice d'homme à la mer.

L'escorteur met alors le cap sur Alger et une heure plus tard accoste le quai d'Abbeville. Manœuvre toujours aussi précise et aisée !

Le colonel de réserve Bresson, traduisant la pensée de ses camarades, dit au lieutenant de vaisseau Crete l'intérêt et le plaisir qu'ont pris tous les officiers de réserve à sortir à bord d'un bâtiment de la Marine nationale.

Le sous-lieutenant Pierre Ségura.

Entraînement au tir des officiers de réserve de l'armée de l'Air – Alger Section I

Conformément au programme établi pour le cycle d'instruction 1959-1960, une soixantaine d'officiers de réserve de l'armée de l'Air se sont régulièrement réunis pour suivre l'instruction et l'entraînement au tir organisés à la Section I du département d'Alger.

Ces séances qui se sont déroulées avec l'aide matérielle de personnel de la base aérienne n° 148 sous le commandement du colonel Fabre et avec les directives techniques du commandant Rolland puis du commandant Dupont ont permis de former un nombre non négligeable de tireurs qualifiés. Un concours inter-officiers de la Section I a eu lieu au cours des séances des 3 et 24 avril 1960. Certains officiers s'y sont particulièrement distingués et se sont vus récompensés.

Le lieutenant Calcagni en a remporté la coupe.

Par ailleurs, un certain nombre d'officiers particulièrement actifs et assidus ont obtenu des témoignages de satisfaction à l'ordre de la Région Aérienne ou de la base aérienne.

De plus, des voyages d'étude et d'instruction ont récompensé les officiers de réserve intéressés.

Six officiers du groupe ont participé au voyage à Colomb-Béchar.

Huit officiers ont participé à une sortie en mer avec la Marine Nationale.

Douze officiers ont participé à un voyage à Tébessa.

Enfin, cette instruction annuelle a été clôturée, les 25 et 26 juin, par la participation de plusieurs équipes au concours de tir des réserves de la 5^{ème} Région Aérienne.

Deux équipes représentant le groupe Alger Section I

Une équipe représentant l'ANORAA

Elles se sont respectivement classées 6^{ème}, 8^{ème} et 10^{ème} sur seize équipes concurrentes.

Un nouveau cycle d'instruction sur le même rythme de séances débutera en octobre prochain pour l'année 1960-1961.

Les officiers intéressés par cet entraînement et non encore inscrits peuvent se faire connaître en adressant le bulletin suivant, dûment rempli, au capitaine Charles, ORD Alger I Bureau des réserves de la 5^{ème} Région Aérienne SP 87225 Section A.16.

12 avril 1960

le général Jouhaud préside une prise d'armes à la SPRO d'Oran

Une triple cérémonie présidée par le général d'Armée aérienne Jouhaud, inspecteur général de l'armée de l'Air, a marqué la journée de travail du 12 avril à Oran.

En présence des généraux Calmel, Guittonneau, Bardou et du colonel Louvriot, le général Jouhaud procéda tout d'abord à l'inauguration d'une stèle élevée à la mémoire du colonel Félix Brunet.

Après que le colonel Barbe, commandant la base aérienne 141 eût, en termes émouvants, en présence de Madame Brunet, prononcé l'éloge funèbre de son camarade de promotion, faisant ressortir ses magnifiques états de service, le général Jouhaud découvrit la stèle sur laquelle on pouvait lire : *Colonel Félix Brunet, grand officier de la Légion d'honneur, 26 citations à l'ordre de l'Armée aérienne, deux victoires aériennes, 10 000 heures de vol dont 4 000 en opération, premier commandant de l'EH n°2.*

Ensuite, le général Jouhaud remit le fanion de la section de perfectionnement des Réserves d'Oran au lieutenant-colonel Gelin derrière lequel se trouvaient trois sous-officiers en armes. Le fanion et sa garde vinrent alors se placer à l'alignement entre les officiers et les sous-officiers sans troupe.

Puis, avec tout le cérémonial militaire consacré, eu lieu la remise de décorations aux réservistes de l'ERALA 2/40 et de la SPRO d'Oran, soit :

Légion d'honneur : Commandeur : Lieutenant Serviès, chevaliers : Capitaine Durr, capitaine Durant-Balot, lieutenant Baills.

Médaille militaire : Sergent-chef Hoerner, sergent-chef Rodriguez.

Valeur militaire, Corps aérien : Lieutenant Milhe Poutingon. Division aérienne : Lieutenant Parra, adjudant Abadie. Brigade aérienne : Lieutenant-colonel Yvon Milhe-Poutingon, capitaine Sabater, lieutenant Viruega, lieutenant Léon et sergent-chef Masson.

Mérite militaire, Commandeur : Lieutenants-colonels Yvon Milhe-Poutingon et Gélén. Officiers : Capitaines Laurent et Vincent Serrano. Chevaliers : Commandant Léon Bories, capitaines Blesson et Claudel.

Après que le lieutenant-colonel Milhe-Poutingon eût remercié, au nom des Réserves, le général Jouhaud d'avoir bien voulu présider cette prise d'armes dans son pays natal, ce dernier, prenant la parole, évoque en termes émus, la mémoire du colonel Brunet, ce héros aux 26 citations à l'ordre de l'Armée, particulièrement attaché à notre province par son mariage avec une de nos compatriote de Béni-Saf. Puis, le général Jouhaud exprima son émotion d'avoir remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au lieutenant honoraire Julien Serviès, Vieille Tige, précurseur de l'aviation en Oranie et en Algérie.

Le général a également salué le lieutenant-colonel Yvon Milhe-Poutingon qui recevait la croix de la Valeur militaire en même temps que son fils, lieutenant-pilote à l'ERALA 2/40, le lieutenant-colonel Gelin et tous ceux qui ont reçu la croix de la Valeur militaire ou le Mérite militaire en reconnaissance de leur participation active et efficiente aux opérations qui se déroulent ici pour la pacification de leur pays.

Il a enfin salué la Section de perfectionnement des Réserves d'Oranie (SPRO) à laquelle il venait de remettre son fanion.

Une grande famille : La SPRO de Constantine

Le bilan paru au bulletin d'information n° 2 du 15 décembre 1959 se terminait sur la citation du Taciturne : Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. Lorsque l'on mesure le chemin parcouru depuis un an, combien se vérifie cette maxime ! Non pas certes qu'il convienne de se féliciter d'une complète réussite. Tout tableau a ses ombres, le nôtre n'en manque pas, mais, dans les différents secteurs de notre activité il y a progrès.

Du point de vue « effectifs », à la fin de la dernière année d'inscription, la SPRO de Constantine comptait 121 inscrits (15 officiers, 38 sous-officiers et 68 hommes de troupe. Elle compte aujourd'hui 142 inscrits (18 officiers, 52 sous-officiers et 72 hommes de troupe). L'examen de ces chiffres montre un accroissement important du nombre des sous-officiers, résultant d'une parfaite collaboration avec l'ANSORAA. Par contre, il indique la réticence ou le manque d'information, du côté des hommes de troupe. Il serait peut-être utile, qu'avant leur libération, les jeunes du contingent soient avisés de l'existence d'une SPRO dans le secteur où ils se retirent, et des possibilités que leur offrent cet organisme.

Du côté de l'instruction militaire, l'année 1958-1959 avait vu une quinzaine de réservistes suivre, dans des conditions invraisemblables les cours organisés par la base d'Oued-Hamimim à l'intention de son personnel. Combien de fois les réservistes ne sont ils pas remontés à Constantine à près de 100 km/h, le pistolet sur les genoux et l'œil fixé sur les bas-côtés d'une route marquée presque chaque semaine par des attentats sanglants. Cette année, durant le premier trimestre scolaire, grâce au commandant de la SEPR qui a mis ses locaux à notre disposition et au GATAC n° 1 qui a fourni des instructeurs qualifiés, des séances d'instruction théorique ont pu être organisées en ville jusqu'à fin décembre (quatre par semaine), on a pu noter un total de 517 présence pour une trentaine de réservistes suivant cette instruction.

La douceur des mois de février et mars a permis, au cours du deuxième trimestre scolaire, d'entreprendre, à la base même d'Oued-Hamimim, l'instruction militaire pratique. Il fallait voir à l'oeuvre nos réservistes, tirant à toutes les armes depuis le fusil jusqu'au mortier de 60, transformés en artificiers et usant de la cheddite comme des sapeurs confirmés ! Mais il y avait aussi les a-côtés bien dans les traditions de l'armée de l'Air : Les soirs de chahut à la base, attaque de chambres au fumigène, séances de virages où les anciens ne s'en laissaient pas conter par les jeunes de l'active, les repas amicaux au mess dans une ambiance du meilleur aloi.

L'instruction professionnelle demeure notre souci, même si, dans ce domaine, nous enregistrons des succès aux examens : Pas d'instructeurs du côté du GATAC sur qui se fondaient nos espoirs, pas de moyens, ou peu, à Oued-Hamimim. Mais notre commandant de base ne se laisse pas rebuter pour si peu. Puisqu'il n'y a pas possibilité d'organiser des cours *ex-cathedra*, l'instruction se fera « sur le tas ». Les volontaires (encore trop peu nombreux à notre gré) sont en stage dans les services relevant de leurs spécialités et apprenant directement leur métier au dur contact de la quotidienne réalité.

Les officiers aussi ne restent pas étrangers aux activités de la SPRO. Des séances de tir sont organisées par le capitaine Darmon, ORD de Constantine, et Messieurs les officiers, rajeunis, le ventre dans la boue et les pieds dans le ruisseau, ont retrouvé l'habitude de retenir leur souffle et de chercher la deuxième bossette.

Quant aux conférences bimestrielles, elles nous apportent l'air de la capitale. On se souvient, à la fin de l'été dernier, des commentaires aigres-doux sur les visites répétées de nos généraux à des SPRO voisines, alors que Constantine paraissait ignorée ! Cette année, le général Guittonneau a présidé deux de nos conférences et la troisième a été faite par le sous-chef d'état-major de la

5^{ème} Région Aérienne. Tous les vœux ont été comblés. La conférence inaugurale a été un succès : La salle de l'Université populaire était pleine de réservistes Air, de personnalités civiles et militaires et, détail qui a son prix, les derniers appelés, élèves des pelotons d'Oued-Hamimim. Ces conférences sont très appréciées et font même des envieux. Ah ! si nous avions un tel aréopage disait, sur un ton désabusé, à l'issue de la dernière conférence, un officier de réserve de la Marine. Mais, plus encore, sont appréciés les voyages d'étude qui nous permettent de sortir de notre campagne, nous ouvrent des horizons nouveaux et renforcent encore les liens active-réserve auxquels nous tenons. Beaucoup d'entre nous conserveront un souvenir particulier de ce voyage du 19 décembre 1959 à Hassi-Messaoud : Le départ de Constantine dans la brume et la pluie, le désert mouillé jusqu'à Touggourt comme une plage à marée basse, le long trait de la route, cordon ombilical de la civilisation, à travers l'immensité aride des dunes, l'apparition soudaine au milieu des sables d'un véritable complexe industriel, les repas en commun où les anciens avaient pris sous leur aile protectrice les jeunes appelés participant au voyage et puis, surtout, ce voyage de retour par un temps épouvantable qui vous amenait le cœur au bord des lèvres, le terrain de Télergma que l'on ne retrouvait plus, la longue attente de nuit des véhicules d'escorte et, malgré tout, l'entrain qui ne s'était jamais perdu malgré les mille petits soucis familiaux qui nous reprenaient déjà.

Nous ne voudrions pas terminer ce petit billet sans souligner encore les excellentes relations établies par les réservistes avec tous les échelons de notre base-support. Si la SPRO de Constantine marque quelques succès, ceux-ci sont dus, non seulement à la foi et à l'allant de nos réservistes, mais aussi, pour une large part, au dévouement inlassable du commandant Trivin, commandant la base d'Oued-Hamimim, et de ses officiers. Nos n'avons jamais fait appel en vain à une aide qui s'offre d'ailleurs le plus souvent avant d'être demandée. C'est cette collaboration constante, dans une atmosphère de compréhension et de confiance réciproque, qui fait de notre SPRO une grande famille heureuse et vivante et que nous souhaitons chaque jour plus unie.

Voyage d'étude au CIEES de Colomb-Béchar

Le 12 mars 1960, 29 officiers, sous-officiers et soldats de réserve de l'armée de l'Air, tous Constantinois, qu'accompagnaient une dizaine de leurs camarades d'active, ont effectué le voyage Constantine-Colomb Béchar pour visiter les installations du Centre interarmes d'essais d'engins spéciaux, le CIEES pour les initiés.

Voyage sans histoire, par une température printanière : Décollage à 6 h 45, arrivée à Béchar à 10 h 15. Nous sommes très aimablement reçus par le colonel Duchesne, directeur adjoint du CIEES, qui nous met dans le bain en nous faisant un intéressant exposé, suivi de la projection d'un film sur les engins. Nous visitons ensuite les installations PC de tir, puis c'est le retour au Centre où nous prenons notre repas dans une ambiance et un cadre très sympathiques.

Mais il est bientôt l'heure de nous en retourner : A 15 heures, le *Noratlas* qui nous avait amené, décollait pour nous déposer à Télergma, trois heures plus tard.

Que dire de ce voyage ? Intéressant, il le fut sous tous ses aspects : Instructif et touristique.

Instructif, car la plupart d'entre nous voyaient pour la première fois des installations que nous n'imaginions même pas. Nous avons assimilé quantité de données qui, auparavant, nous échappaient. Nous avons eu la fierté de constater que nous possédions un Centre d'engins qui « se tenait ». En particulier, la visite de Colomb-Béchar et de sa palmeraie ne fut pas possible, en raison d'un horaire trop limité.

Beau voyage en définitive et que nous refferions volontiers.

Le capitaine Darmon, ORD de Constantine.

Echos et activités de la SPRO de Boufarik

La SPRO de Boufarik en est encore à son stade expérimental, puisqu'elle n'a été créée qu'à la date du 1er octobre 1959. Cependant, les résultats appréciables enregistrés au cours du 1er semestre laissent augurer favorablement de l'avenir de cette nouvelle section.

A sa création, la SPRO ne comptait qu'un nombre assez restreint de réservistes volontaires pour poursuivre leur instruction militaire, soit sept sous-officiers et un homme de troupe. Ce personnel s'entraînait tant bien que mal sur la base de Boufarik, avec des moyens tout à fait élémentaires.

Une première réunion d'information a été organisée le 25 octobre 1959 et, depuis cette date, de nombreuses inscriptions sont venues augmenter l'effectif de la section, portant ainsi le total des inscrits à 18 sous-officiers et 23 hommes de troupe.

Grâce à la bienveillante compréhension et à l'aide efficace apportée par le lieutenant-colonel Laurent, commandant la BA 142, grâce aussi au dévouement et à l'inlassable activité du personnel d'active (organisateurs et instructeurs) mis à sa disposition, grâce enfin à la bonne volonté et à l'amabilité des réservistes aux séances d'instruction, la SPRO de Boufarik a vu ses efforts couronnés par des résultats appréciables, énumérés ci-après :

Concours de tir des 28 et 29 novembre 1959

Malgré le peu de préparation des candidats, une équipe a pu être mise sur pied et s'est classée honorablement 6^{ème} sur 10. En classement individuel, un premier prix de tir au pistolet a été attribué au caporal-chef de réserve Gérard Merlant-de-Chaille.

Instruction militaire

Six candidats au peloton n° 1 (session de janvier 1960) ont vu leurs efforts couronnés de succès puisqu'ils ont tous obtenu la moyenne nécessaire à leur nomination au grade de caporal.

Un candidat au peloton n° 1 (session d'avril 1960) a obtenu également la moyenne pour être admis au grade de caporal.

Au peloton n° 2 actuellement en cours, 22 réservistes sont inscrits pour subir les épreuves.

Quatre candidats ont présenté l'examen du CM 1 (session de mars 1960) et deux échec seulement ont dû être enregistrés, soit une réussite de 50 %.

Un candidat a été présenté à l'examen du CM 2 (session de mars 1960) et a présenté les épreuves avec succès en obtenant la moyenne exigée.

Les résultats encourageants obtenus dans le seul domaine de l'instruction militaire sont dus en grande partie à l'aide efficace apportée par le lieutenant De Trebons, officier chargé de l'instruction et directeur des cours préparatoires aux divers pelotons et CM.

Instruction spécialisée

Il est encore trop tôt pour dégager un enseignement de l'instruction en cours, cependant, l'assiduité des réservistes (malgré le peu de temps dont ils disposent, en raison de leurs obligations civiles et territoriales), l'intérêt porté aux cours et le dévouement des instructeurs, permettent d'envisager des résultats satisfaisants à l'issue du cycle d'instruction 59/60. Actuellement, les branches les plus diverses des spécialités font l'objet de cours, régulièrement les samedis après-midi (électricien avion, mécanicien avion, mécanicien auto, mécanicien armement, exploitant transmissions, mécanicien équipement fluides, comptables, secrétariat, fusiliers de l'Air).

Une difficulté importante résidait, à l'origine, dans l'instruction des réservistes orientés vers la Défense aérienne (anciennement DAT). En effet, l'éloignement du CODAA 00/950 (anciennement

10/903) d'Alger, et de la base de Réghaïa, était un handicap sérieux tant au point de vue transport que sur le plan sécurité. Grâce à l'obligeance et à la compréhension du colonel commandant le CODAA 00/950, cette difficulté a pu être aplanie à la satisfaction de tous, puisqu'un instructeur compétent effectue le trajet Alger-Boufarik, chaque samedi, afin de dispenser sur place les cours théoriques de la Défense aérienne.

Voyages d'informations et d'études

Ces voyages sont évidemment très appréciés et les volontaires ne manquent pas. La limitation des places attribuées à chaque voyage ne permet malheureusement pas de satisfaire toutes les demandes, mais les heureux privilégiés reviennent enthousiasmés. Il est à souhaiter que ces voyages soient, au cours du prochain cycle d'instruction, multipliés pour la satisfaction de tous.

Récompenses

Six témoignages de satisfaction à l'ordre de la base aérienne sont venus récompenser les efforts des réservistes ayant participé au concours de tir.

Avancement

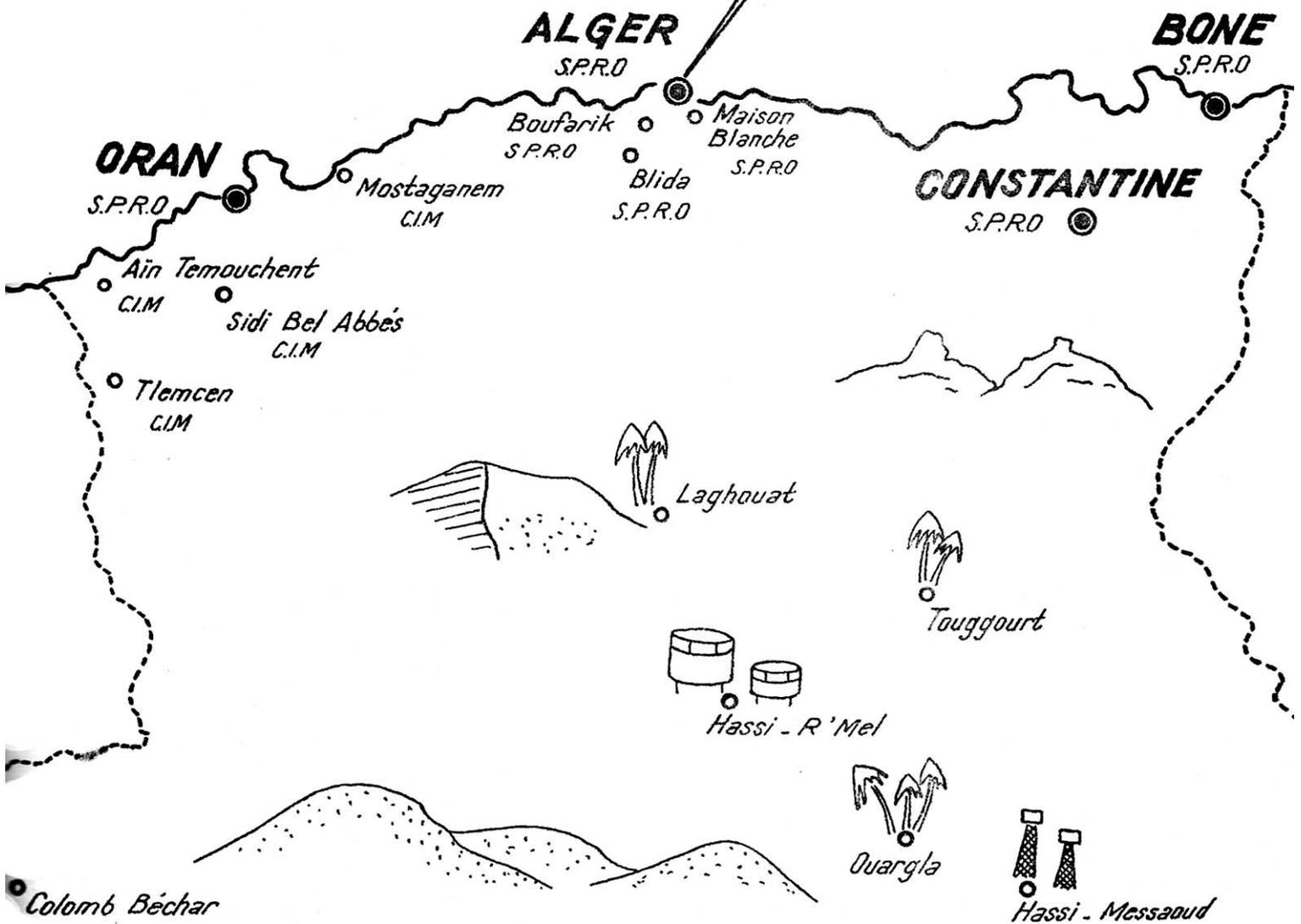
L'adjudant de réserve Gabriel Gelabert, adjoint au commandant de la SPRO, a été nommé au grade de sous-lieutenant de réserve dans le corps des mécaniciens à compter du 3 février 1960.

A cette occasion, l'heureux bénéficiaire a tenu à arroser copieusement son nouveau galon, dans les meilleures traditions de l'armée de l'Air. Les réservistes présents ont particulièrement apprécié cette manifestation amicale. Souhaitons que dans l'avenir d'autres nominations permettent le renouvellement de ces réunions.

Conclusion

La SPRO de Boufarik en est à ses débuts, mais l'excellent esprit qui anime les réservistes, est un gage certain de réussite. D'ores et déjà, de grands espoirs peuvent être fondés sur l'avenir de la SPRO, grâce au dynamisme et à la bonne volonté de tous (active et réserve).

Le capitaine de réserve Francis Peyronnet, commandant la SPRO de Boufarik.



Le Congrès 1960

Pour la seconde fois, le commandement de la 5^{ème} Région Aérienne a invité les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de réserve d'Algérie à se rassembler à Alger en un congrès qui marque en quelque sorte le couronnement de l'année d'instruction mais qui permet aussi de resserrer les liens unissant les membres de la grande famille des réservistes de l'armée de l'Air.

Cette année, le Congrès s'est tenu le 15 mai et a réuni près de 300 réservistes venus de tous les départements d'Algérie. En outre, les quatre régions aériennes de métropole avaient délégué, au total, une centaine de réservistes qui purent ainsi s'associer à l'élan de foi ardente en la Patrie de leurs camarades algériens.

Placé sous la présidence du général de division aérienne Pierre Bigot, commandant la 5^{ème} Région Aérienne, ce congrès devait connaître un éclat tout particulier, la personnalité des autorités participantes et la mémorable prise d'armes au Forum y étant pour beaucoup.

Le dimanche 15 mai 1960, à 9 heures, quelque 500 personnes, réservistes d'Algérie, réservistes de métropole et invités, avaient pris place dans la salle des Actes de la Faculté des Lettres d'Alger.

Le général Bigot ouvrit la séance en présentant les deux conférenciers : Le lieutenant-colonel Perin Le Haleur qui exposa le « Panorama des opérations militaires en Algérie » et le lieutenant-colonel Avon qui parla de « L'activité de l'aviation dans les opérations de maintien de l'ordre ».

À l'issue de ces conférences, les réservistes se rassemblèrent sous le tunnel des Facultés et, par la rue Berthezène, gagnèrent, en cortège, la place Georges-Clemenceau, plus connue sous le nom de Forum, où devait se dérouler une mémorable prise d'armes. Réservistes, sections en armes et clique, formaient un carré impressionnant autour du Forum et l'arrivée des autorités, vers 11 heures, achevait de conférer sa solennité à ce congrès.

Quelques instants auparavant, le commandant de bataillon avait accueilli le lieutenant-colonel Porquet, chef du 3^{ème} Bureau et, en sa compagnie, avait passé une inspection des troupes. Le refrain de la Marseillaise annonça l'arrivée du drapeau, minute d'émotion où chacun sentit son cœur de Français battre plus fort.

À 11 heures précises, le lieutenant-colonel Porquet fit rendre les honneurs au général Bigot et accompagne celui-ci jusqu'au drapeau. La Marseillaise fut jouée à nouveau, mais en entier.

Entouré par les généraux Vézinet, Guittonneau, Magne, par le colonel Louvriot et par le lieutenant-colonel Porquet, le général Bigot passa en revue les troupes figées au garde-à-vous, tandis que les deux sections en armes rendaient les honneurs. Le général se fit présenter les réservistes groupé par secteur.

Aussitôt après, il fut procédé à la remise des décorations de la Légion d'honneur et des Médailles militaires. Les récipiendaires s'étaient rangés sur une ligne.

Le général Bigot remit lui-même au lieutenant-colonel Marcel Roux, l'insigne d'officier de la Légion d'honneur et, au commandant Roger Gauzere, au capitaine Jacques Boissier, au capitaine François Gaudié, au capitaine André Pradier et au lieutenant Jean Solomon, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Ce fut le colonel Louvriot qui remit les Médailles militaires aux adjudants Paul Pace et Jean Troubat, ainsi qu'au sergent-chef René Baroud.

L'émotion étreignit tous les cœurs lorsque le général Bigot s'avança vers le colonel Louvriot et agrafa, sur sa poitrine, la Croix de la Valeur militaire. Seule l'étiquette militaire empêcha, à cet



◀ ARRIVEE A LA SALLE DES ACTES du G^l BIGOT, accompagné par le G^l MAGNE, le C^el LOUVIOT et M. SAAS.

Le Défilé des Congressistes ▶



Le G^l BIGOT décore le C^el LOUVIOT de la Croix de la Valeur Militaire.



Au cours de l'Apéritif offert la veille par la municipalité. On reconnaît, aux côtés du G^l GUITTONNEAU, M. CORBIN, M. SAAS, le C^el LOUVIOT et le L^t C^el GUY.

instant, des centaines de paires de mains d'applaudir ce geste.

Finalement, le colonel Louvriot remit au lieutenant Marcel Issanchou et au sergent Antoine Bru la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze puis, aux capitaines Louis Durr et Emile Hoor, les insignes de chevalier dans l'ordre du Mérite militaire.

Réservistes et invités prirent ensuite place sur les marches qui conduisent au Forum, afin d'assister au défilé, dans la rue Dubief, des troupes précédées de la musique et du drapeau. Au moment même où les deux sections en armes passèrent devant les escaliers de la place Clemenceau, six T-6 de l'ERALA 1/40, survolèrent le quartier du Gouvernement général, emportant dans leur sillage le regard admiratif de tous les congressistes qui étaient manifestement impressionnés par la précision, la maîtrise et l'élégance de la formation aérienne.

Après le défilé, tout le monde se rendit au Monument aux Morts où le général Bigot, puis le colonel Louvriot déposèrent une gerbe. Une minute de silence marquée par la sonnerie aux Morts clôtura cette poignante cérémonie.

Enfin, dénouement naturel et des plus agréable, congressistes et invités prirent le chemin de Maison-Blanche où un repas-popote les attendait au mess de l'AIA.

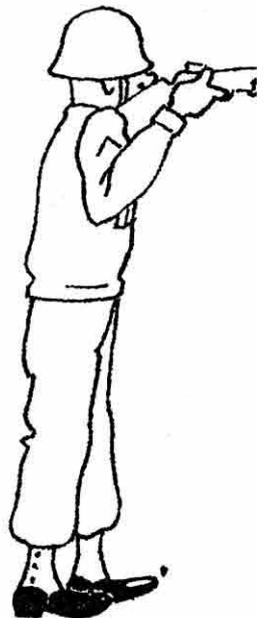
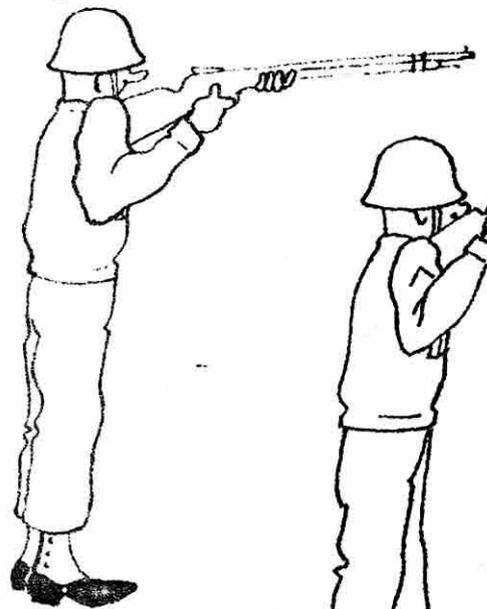
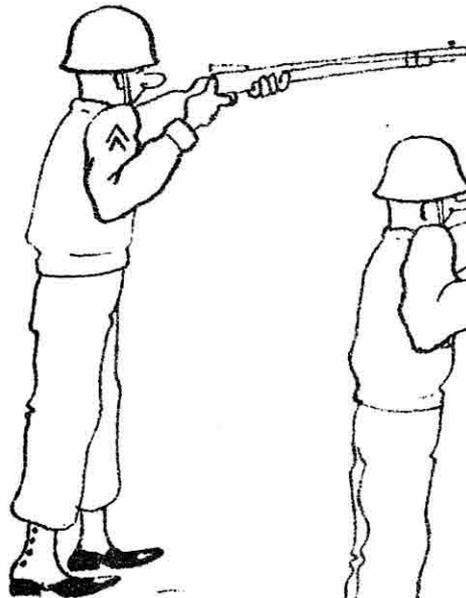
Parmi les nombreuses personnalités qui ont honoré ce repas de leur présence et qui avaient participé aux cérémonies de la matinée, citons notamment : les généraux Bigot, Hugo, Guittonneau, Rouget, Magne et Bardoux, l'ingénieur en chef Wartelle, Monsieur Saas, les colonels Allehaut, Bazaugourt, Boudon, Chassier, Colonieu, Fabre, Louvriot, Petit, Thomas, Tissier et Vincotte, les lieutenants-colonels Avon, Berthoux, Beuillard, Bonnamy, Candelier, Gelin, Guy, Labrouche, Martel, Milhe-Poutingon, Porquet et Rousselet, les aumôniers Le Poutre et Seyden, les commandants Crozat et Gauzère, les capitaines Fresse et Piechegut.

Le colonel Louvriot, officier supérieur de réserve adjoint au général commandant la 5^{ème} Région Aérienne, le colonel Vincotte, président national de l'ANRORAA, Monsieur Saas, président national de l'ANSORAA, et le général Bigot, commandant la 5^{ème} Région Aérienne, prirent successivement la parole au cours de ce déjeuner, en mettant l'accent sur la mission qui incombe aux réservistes de l'Air d'Algérie et sur la nécessité de la double cohésion : Réserve et active, réservistes de métropole et réservistes d'Algérie.

Le colonel Vincotte profita de l'occasion pour annoncer que le colonel Louvriot serait désormais vice-président national de l'ANORAA. Cette nouvelle fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Est-il besoin d'ajouter que ce repas-popote se déroula dans une ambiance extraordinaire ? Certes non, car il est dans les traditions de l'armée de l'Air que de telles rencontres soient placées sous le signe de la camaraderie et de la bonne humeur.

Si l'on devait déplorer une plus faible participation des réservistes algérois à ce Congrès que l'année précédent, la saison étant déjà trop avancée, il n'en est pas moins vrai que la manifestation a remporté un succès considérable, notamment auprès des réservistes métropolitains. Chacun a senti s'affermir en lui la certitude que l'armée de l'Air, des Côtes du Nord de la France jusqu'aux confins du Sahara, forme une unité puissante, confiante dans les destinées de la Patrie, et toujours prête à servir, à lutter et, s'il le faut, à mourir sous le drapeau français.

CONCOURS DE TIR



Le concours de tir (25 et 26 juin 1960)

Les événements d'Algérie soulignent, une fois de plus, l'importance du rôle de l'armée de l'Air qui aide puissamment l'armée de Terre dans ses missions de pacification et de protection des populations. Mais ils mettent également en évidence la nécessité, pour l'armée de l'Air, d'assurer la défense de ses propres installations. Ces mesures, en cas de conflit mondial, auraient plus d'ampleur encore, car il faut admettre que les bases aériennes sont des objectifs de choix aussi bien pour l'aviation ennemie que pour les commandos de saboteurs.

Les bases doivent compter uniquement sur leur personnel pour réaliser leur auto-défense. Dans ces conditions, le personnel de l'armée de l'Air, d'active ou de réserve, ne doit pas seulement être apte à tenir son emploi de spécialité (mécanicien, armurier, secrétaire ou comptable) mais doit aussi posséder une solide formation de combattant au sol. Il doit être parfaitement entraîné au tir et au maniement des armes en service dans l'armée de l'Air.

Aussi, le commandant de la 5^{ème} Région Aérienne a-t-il décidé de réunir, chaque année, les réservistes choisis parmi les meilleurs tireurs pour disputer un concours de tir, afin de marquer l'intérêt qu'il porte à cette partie de l'instruction.

Le 25 juin, seize équipes sélectionnées dans les divers centres d'instruction, se sont affrontées, durant toute la journée, aux différents tirs de précision et de vitesse, aussi bien au fusil MAS 36 qu'au pistolet MAC 50. Les organisateurs du concours avaient choisi le même stand de tir que l'année précédente, c'est à dire celui de la base aérienne d'Hussein-Dey.

Il est assez difficile de traduire l'ambiance de cette journée où le sérieux de la compétition s'alliait à la gaieté des participants. Chacun était bien décidé à défendre farouchement le prestige de son équipe, mais on félicitait de bon cœur le concurrent qui avait réussi un « beau carton » !

Toute la journée, le Caroubier retentissait du claquement des armes à feu. Plus de 4 000 cartouches ont été tirées ! Au fur et à mesure, les résultats étaient portés sur un grand tableau installé à l'entrée du champ de tir. On s'y pressait, on totalisait les points, on discutait.

Les lieutenants Lesage et Veaute commandaient le tir. Infatigables, ils répétaient les consignes aux tireurs et veillaient à leur bonne exécution.

Plusieurs personnalités s'étaient déplacées au stand de tir aussi bien pour s'enquérir des résultats que pour encourager les concurrents. Citons notamment le colonel Dumoulin, qui remplaçait le général Guittonneau à la présidence du concours de tir, le colonel Louvriot (ORAG), le lieutenant-colonel Guy (OSCIR), le commandant Coquelet, président du jury, le capitaine Gonnot du 1^{er} Bureau de l'état-major.

Le dimanche 26 juin fut placé sous le signe de la remise des récompenses. Les tireurs, les invités, ainsi qu'une section en armes et la clique de la 5^{ème} Région Aérienne, s'étaient rassemblés en carré peu avant 11 heures, dans la cour d'honneur de la base d'Hussein-Dey. Les honneurs furent rendus au colonel Dumoulin qui, accompagné du colonel Louvriot, du lieutenant-colonel Guy et du commandant Coquelet, passa les différentes formations en revue, tandis que le commandant Dupont, adjoint au colonel commandant la BA 148, commandait les manœuvres. Après un solennel lever des couleurs, le commandant Coquelet donna lecture du palmarès pendant que le colonel Dumoulin, le colonel Louvriot et le lieutenant-colonel Guy procédèrent à la remise des récompenses.

La coupe de l'équipe première fut attribuée à l'équipe I de Maison-Blanche, gagnant avec 768 points devant Oran I qui, avec 737 points, se vit remettre la coupe de l'équipe seconde. Venaient

ensuite : Maison-Blanche II (589), Oran II (588), ERALA 1/40 (522), Alger I (492), Boufarik (476), Alger II (457), Oran III (444), ANORAA (428), Oran IV (416), Blida I (411), Constantine (396), Bône (366), Blida II (306) et ANSORAA (277).

Le classement individuel des dix meilleurs tireurs au fusil (précision et vitesse) s'établit comme suit :

1- sergent Mengual, Maison-Blanche, 141 points, 2- capitaine Claudel, Oran (130), 3- lieutenant Drevet, ANORAA (122), 4- lieutenant Nicod, Maison-Blanche (121), 5- lieutenant Jahan, ERALA 1/40 (117), 6- lieutenant Vouillot, Maison-Blanche (116), 7- sous-lieutenant Bru, Oran, (116), 8- 1^{ère} classe Anglada, ERALA 1/40 (115), 9- adjudant-chef Birkel, Maison-Blanche (115), 10- sergent Serrano, Oran (114).

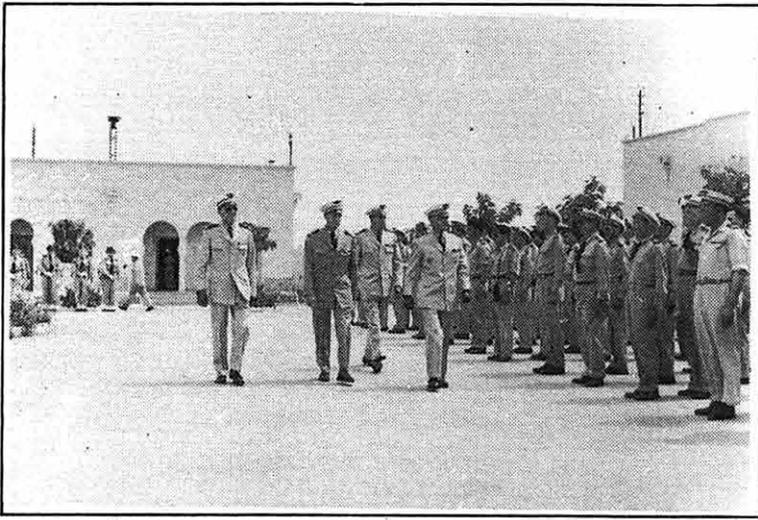
Au tir au pistolet (précision et vitesse), se sont distingués :

1- capitaine Claudel, Oran (156), 2- sergent Serrano, Oran (150), 3- adjudant-chef Birkel, Maison-Blanche (144), 4- sergent Froment, Oran (134), 5- sergent-chef Breuleux, Maison-Blanche (131), 6 sous-lieutenant Bru, Oran (125), 7 caporal-chef Merland De Chaille, Boufarik (125), 8- sergent Longobardi, Maison-Blanche (123), 9- lieutenant Vouillot, Maison-Blanche (122), 10- sergent Sarrien, Maison-Blanche (118).

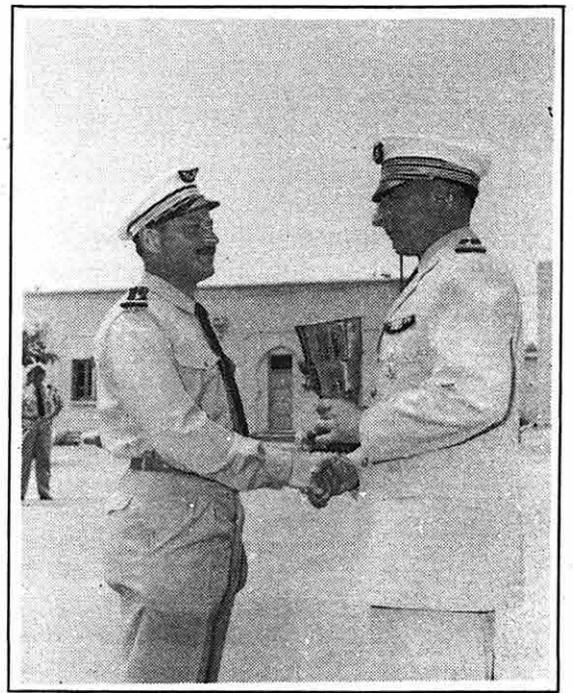
Après la remise des récompenses, tireurs et invités furent conviés à un apéritif d'honneur au foyer de la base. A cette occasion, le capitaine de réserve Charles (CRD d'Alger), prit la parole pour féliciter les vainqueurs de ce concours et aussi pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré à la bonne réussite de cette manifestation. Le commandant Dupont, commandant par intérim la BA 148, remercia les réservistes d'être venus si nombreux et les assura que le personnel de la base d'Hussein-Dey continuerait à apporter son entier concours à l'instruction des réservistes du département d'Alger.

Un repas-popote, organisé au mess des sous-officiers de la BA 148, devait clôturer le concours de tir 1960. A la table d'honneur, on notait, outre les personnalités citées plus haut, la présence du colonel Bonnamy, président de l'ANORAA, du lieutenant-colonel Labrouche, ORAC pour l'Algérie, du lieutenant-colonel Gelin, ORD et commandant le SPRO d'Oran, de l'adjudant Laupies, vice-président de l'ANSORAA, du sergent-chef Boissier, président de l'ANSORAA en Algérie, du capitaine Benoît, adjoint à l'ORAG, du commandant Guerrini, adjoint à l'ORAG pour l'Algérois, du commandant Crozat, commandant la SPRO de Maison-Blanche, du capitaine Charles, ORD d'Alger, du capitaine Boutron, du capitaine Peyronnet, commandant la SPRO de Boufarik, du capitaine Chouleur, commandant la SPRO de Blida, du capitaine Piechegut, commandant le CMA 225, du capitaine Valentini, du capitaine Bernard et du lieutenant Vadant.

Au cours de ce déjeuner, le colonel Louvriot prononça quelques paroles, soulignant la nécessité de la pratique du tir et remerciant tous ceux qui ont apporté leur aide à l'organisation du concours. Le colonel Dumoulin se leva à son tour pour mettre l'accent sur le courage et les qualités dont tous les tireurs ont fait preuve tant au cours de l'année d'instruction que lors de déroulement du concours. Il termine son allocution en remerciant les responsables de l'instruction pour leur désintéressement et leur persévérance.



Le C^el DUMOULIN, accompagné par le C^el LOUVIOT, le L^t C^el GUY et le C^t COQUELET, passe les réservistes en revue.



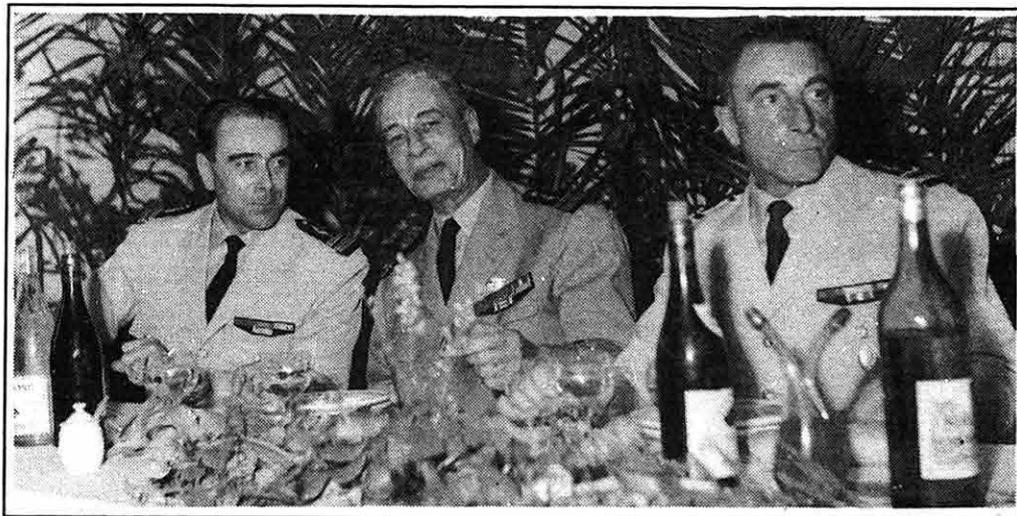
Le C^el DUMOULIN remet au L^t NICOD la coupe de l'équipe gagnante.



Allocution du C^{ne} CHARLES au cours de l'apéritif d'honneur.

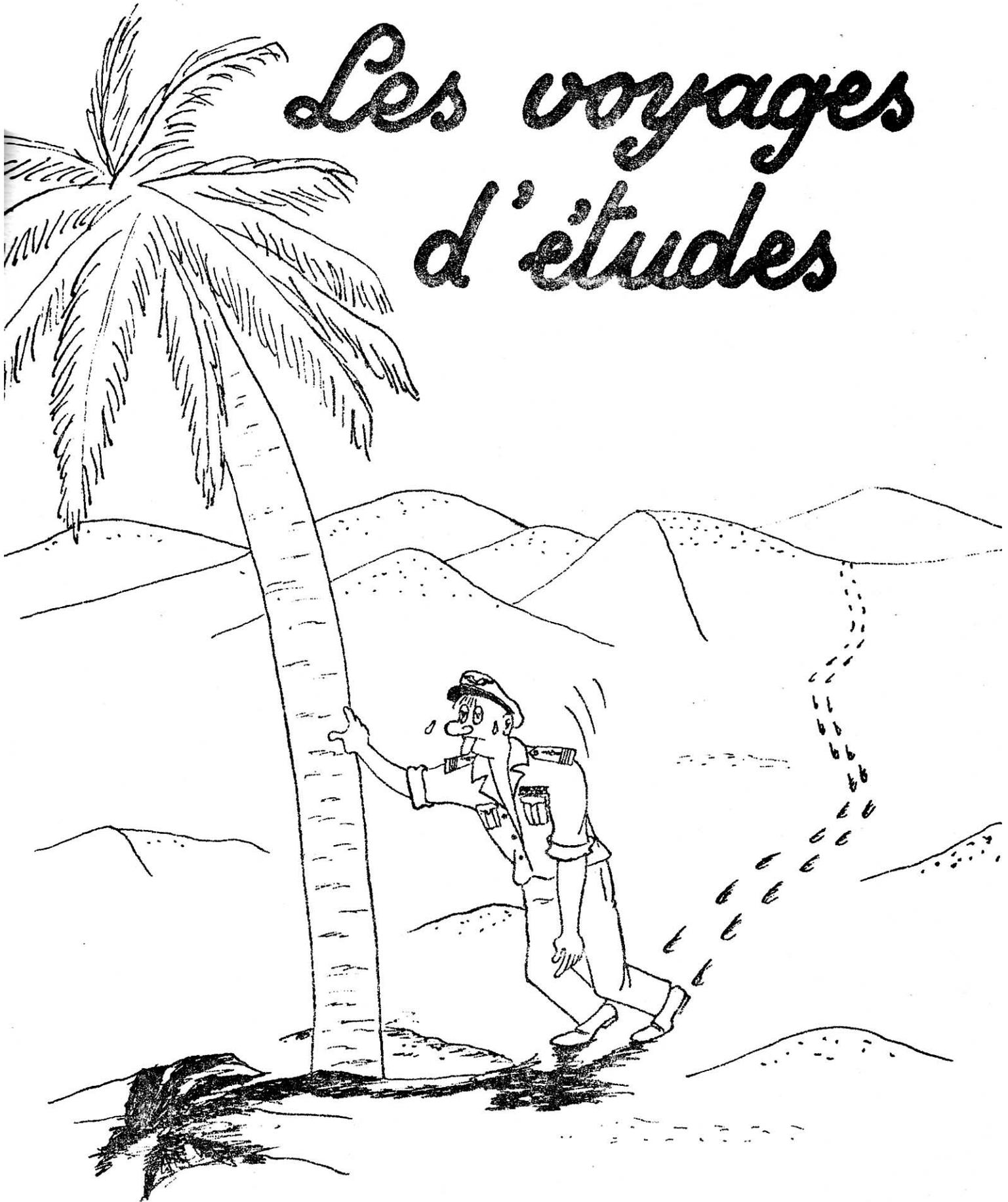


Remise des récompenses aux tireurs de l'équipe gagnante.



Le C^el DUMOULIN, le C^el LOUVIOT, et le L^t C^el GUY au cours du repas - popote.

Les voyages d'études



Les voyages d'étude

Pays des contrastes, pays du renouveau, pays du génie français, l'Algérie, d'Alger à Tamanrasset, de Tébessa à Colomb-Béchar, offre, tant par sa naturelle beauté que par les prodigieuses réalisations d'un peuple courageux, une étonnante gamme de paysages où c'est souvent l'homme qui a apporté la véritable source d'intérêt. La richesse et la luxuriance de la côte méditerranéenne font de cette dernière un pôle d'attraction touristique par excellence. Mais personne ne niera la farouche beauté du désert dont c'est précisément le contraste avec la région côtière qui stimule la curiosité du visiteur. Ce palmier qui pousse avec peine dans le sable d'une oasis, ne soulève-t-il pas davantage notre admiration que celui qui, sans difficulté, s'épanouit dans les squares d'Alger ou d'Oran ? Et l'émotion que l'on éprouve à la vue d'un derrick qui surgit audacieusement des dunes est-elle comparable à celle que l'on éprouve en regardant les gratte-ciel d'Alger ?

C'est pour mieux leur faire connaître leur beau pays et surtout pour les récompenser des efforts qu'ils ont fournis dans le cadre de l'instruction des réserves, que le commandement de la 5^{ème} Région Aérienne avait invité, au cours de l'année 1959-1960, les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de réserve de l'armée de l'Air d'Algérie, à visiter quelques centres particulièrement intéressants. C'est ainsi, qu'en l'espace de huit mois, de novembre 1959 à juillet 1960, environ 500 réservistes ont tour à tour visité Hassi-Messaoud, Colomb-Béchar et Tébessa. Pas moins de quinze voyages ont été organisés dans ces trois centres, soit cinq à Hassi-Messaoud, six à Colomb-Béchar et quatre à Tébessa.

Hassi-Messaoud

La série de ces voyages fut ouverte, le 11 novembre 1959, par la visite du centre pétrolifère d'Hassi-Messaoud. Beaucoup de participants voyaient pour la première fois le désert d'aussi près et les chasseurs d'images s'en donnaient à cœur joie dans l'avion qui survolait les chotts et les interminables dunes.

Lorsque le Nord 2501 effectué son dernier virage, les passagers purent voir, par les hublots, un spectacle étrange : Des monstres de fer crachant le feu se dressaient sur le sable sans vie comme s'ils guettaient l'oiseau métallique qui avait l'audace de les approcher.

En foulant le sol brûlant d'Hassi-Messaoud, les réservistes qui, deux heures auparavant, avaient quitté la fraîcheur d'Oran, eurent l'impression d'avoir posé le pied sur une terre nouvelle, un monde à part, que seule la présence d'habitations et d'êtres humains rendait hospitalière.

Et c'est là, sous le ciel de plomb du Sahara, que les hommes sont venus chercher le précieux liquide, l'or noir. Le premier puits a été creusé en janvier 1956. Plus de 50 ont été creusés depuis. Le service des relations extérieures de la SN REPAL avait mis, à la disposition des visiteurs, un jeune guide dont les connaissances techniques ont émerveillé tout le monde.

Le désert d'Hassi-Messaoud n'est pas un désert comme les autres puisque, à côté du pétrole, on y trouve de l'eau, non seulement en grande quantité, mais souvent à peu de profondeur. Si l'eau est indispensable à la vie de l'homme, elle l'est également au forage des puits de pétrole, il en faut 50 M³ par jour. Le guide a invité les réservistes à visiter un puits artésien qui débite 200 litres d'eau par seconde !

Par des routes goudronnées surchauffées, le car a emmené les visiteurs à travers les dunes où, avec un peu de chance, ils pouvaient apercevoir un chameau nonchalant ou un troupeau de moutons. Tout à coup, insolite dans ce décor, surgit un de ces monstres que les voyageurs ont déjà pu voir d'avion : Un derrick haut de 40 mètres autour duquel s'activait une équipe laborieuse, consciente de la valeur inestimable du liquide qu'ils cherchaient au cœur de la terre.

Tout a été mis en œuvre pour que ces courageux pionniers du 20^{ème} Siècle n'aient pas trop à souffrir des pénibles conditions climatiques ni de l'isolement du monde civilisé. Une fois par semaine, un avion apporte le courrier et de la nourriture fraîche. Le centre d'Hassi-Messaoud est équipé de salles de cinéma, de restaurants, de bars qui, ainsi que toutes les habitations, sont dotés d'appareils climatiseurs.

Mais on songe avec admiration aux premiers prospecteurs qui ne bénéficiaient pas de ces avantages et qui sont venus dans ce désert hostile et inconnu, afin de donner à la France une nouvelle richesse : L'or noir, Dieu contemporain à la fois redoutable et bienfaisant.

Colomb-Béchar

À la hauteur d'Hassi-Messaoud, mais à l'autre bout de l'Algérie, proche de la frontière marocaine, se trouve l'oasis de Colomb-Béchar, petite agglomération en majeure partie indigène, où le touriste serait plutôt déçu s'il n'avait à sa disposition la magnifique palmeraie qui s'étend derrière la ville. Pour le militaire, Colomb-Béchar ne signifie pas site touristique, mais Centre interarmées d'essais d'engins spéciaux, ou CIEES.

Le PC de ce Centre se trouve à quelques kilomètres de la ville, à côté de la base aérienne de Colomb-Béchar, mais ses limites ne sont pas bien définies puisqu'il faut les supposer aux confins du Sahara, soit à 4 000 ou 5 000 kilomètres du PC !

Véritable image de roman d'anticipation, digne réplique de Cap Canaveral, le CIEES, actuellement réservé à des essais de tir sol-air et air-air, sera dans quelques années peut-être, le théâtre de lancement d'engins balistiques.

Outre les quelques 200 officiers, sous-officiers et hommes de troupe de réserve qui ont eu la chance de participer aux voyages d'études organisés à Colomb-Béchar au cours de l'année 1959-1960, la plupart des autres réservistes ignorent en partie ou en totalité la nature des essais auxquels se livrent les techniciens militaires du CIEES. Le commandement de la 5^{ème} Région Aérienne comblera cette lacune en organisant d'autres voyages durant l'année 1960-1961.

En attendant, grâce au compte-rendu détaillé du commandant CROZAT, commandant la SPRO de Maison-Blanche, dont nous reproduisons ci-après quelques extraits, la curiosité du lecteur va être satisfaite.

Organisation du CIEES

Le CIEES jouit d'une certaine autonomie, comparable à celle des industries nationalisées, il est rattaché directement aux Services techniques du ministère de la Défense nationale.

Il est sous les ordres d'un directeur, officier général ou supérieur, chargé de toutes les questions techniques. Celui-ci est secondé d'un directeur-adjoint à qui appartiennent tous les problèmes administratifs ou relatifs à la vie de la base.

En principe, ces deux officiers appartiennent à des armes différentes, le directeur étant choisi parmi les officiers de l'arme qui effectue le plus grand nombre d'essais.

D'autre part, les représentants des constructeurs vivent sur la base pendant la période des essais qui les concernent, et parallèlement, des représentants des trois armes, appelés sous-directeurs, suivent ces essais et font la liaison avec les services techniques de la Défense nationale.

D'où la nécessité de procéder à d'importantes opérations de topographie rendues toutefois plus faciles par la planimétrie assez régulière de la Hamada, et la possibilité d'utiliser, en partie, les photos aériennes.

À ce sujet, un des premiers écueils rencontrés dans ces climats est le mirage fréquent qui conduit à de graves erreurs ou réduit à peu de temps, dans la journée, les visées efficaces.

Cependant, il a été reconnu que le phénomène de réfraction disparaît au-dessus de 5 mètres du sol, d'où l'implantation de balises légèrement surélevées.

D'autre part, toutes les liaisons ne sont pas faites par radio et il a fallu installer un réseau compliqué de câbles reliant le poste de tir aux différents instruments de mesure ou de repérage.

L'exécution des tirs

Les moyens employés étant identiques quelque soit le genre de tir, on conçoit que le plus difficile à exécuter et à contrôler soit le tir air-air. C'est celui que nous allons examiner.

Tout d'abord, quelques mots sur l'avion-cible téléguidé.

Il s'agit d'un petit avion, du type CT 20, d'un poids de 1 200 kg environ, lancé d'une rampe de lancement avec chariot de départ.

Long de 4 mètres environ et d'une envergure à peu près égale, c'est un monoplane à empennage en triangle propulsé par réacteur, la direction est donnée par des ailerons réduits, quant aux inclinaisons, montées, descentes et virages, elles sont données par un système compliqué et délicat. Le conducteur de cet engin, installé dans une salle isolée du poste de tir, dont nous parlerons plus loin, dispose d'un pupitre muni de plusieurs boutons et peut commander les mouvements suivants :
Mise en route du chariot et du réacteur.

Direction – X degrés à droite ou à gauche correspondant à Y secondes de pression sur le bouton dans le sens indiqué : Montée, descentes. Plus vite, moins vite.

Plusieurs radars suivent l'évolution, soit de l'avion-cible, soit de l'avion-tireur et ils sont placés, les uns à côté du poste de tir, les autres à des distances bien connues et qui peuvent être considérables (l'avion-cible peut être dirigé jusqu'à 200 km de son point de départ).

Tous les renseignements recueillis, mis en valeur par électronique, aboutissent à deux tables de tir qui constituent l'essentiel du poste.

L'une horizontale, figure le terrain dans un rayon de 20 km environ et, automatiquement, deux stylets mobiles donnent en x et y, à tout moment la position de l'avion-cible et du tireur.

L'autre, verticale, donne, dans les mêmes conditions, les altitudes respectives des deux mobiles.

On conçoit donc clairement qu'il soit possible, après avoir amené l'avion-cible à décrire un cercle ou une ellipse à l'altitude voulue, après avoir amené ainsi l'avion-tireur en position de tir, de faire déclencher celui-ci par le pilote au moment et à la distance souhaités.

Contrôle du tir

Qu'il s'agisse seulement de vérifier *de visu* l'efficacité de ces engins, le travail serait terminé. Mais il n'en est rien et le but essentiel, pour les constructeurs et des services techniques, est de pouvoir étudier, sur documents et dans les détails, toutes les caractéristiques des trajectoires de la cible, du tireur et de l'engin. Pour cela, et en même temps que les radars, et souvent automatiquement, des cinéthéodolites prennent 35 vues à la seconde des engins en mouvement.

Deux visées seraient suffisantes pour déterminer, à un instant donné, la position de chaque mobile mais, pour plus de précautions, on en fait trois, à partir de points bien déterminés et suffisamment espacés. En outre, chaque visée est souvent double, pour parer aux pannes possibles.

Chaque point de la trajectoire étant déterminé par le sommet d'une pyramide triangulaire, il faut transposer ces données pour obtenir, par rapport au sol, les côtes en x, y et z dans le système orthogonal.

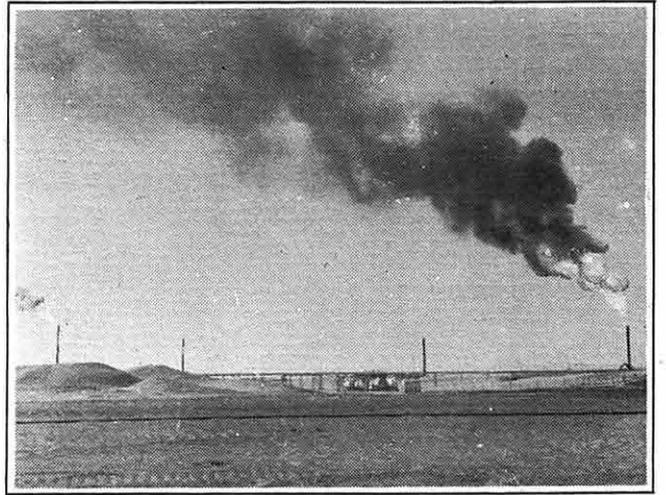
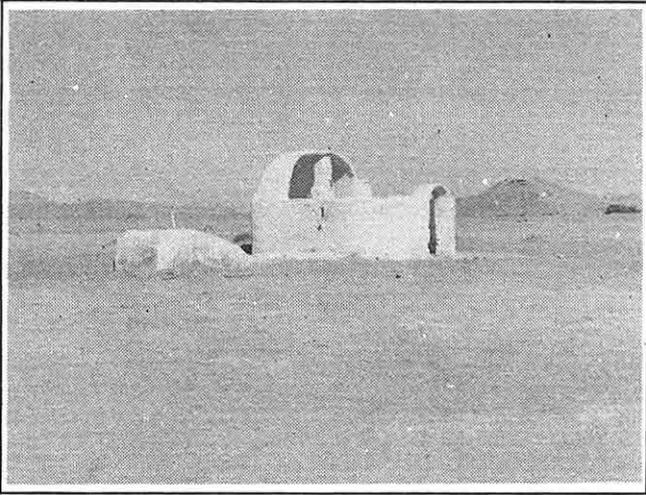
On voit donc l'importance et la complexité des calculs à effectuer, calculs que seule une machine électronique peut mener à bien.

On entrevoit également la complexité des problèmes qui se posent pour mener à bien ces tâches complexes et le travail délicat qui doit s'exécuter dans des conditions climatiques quelques fois très dures. En principe, les tirs sont suspendus du 15 juin au 15 septembre, mais la base est toujours occupée.

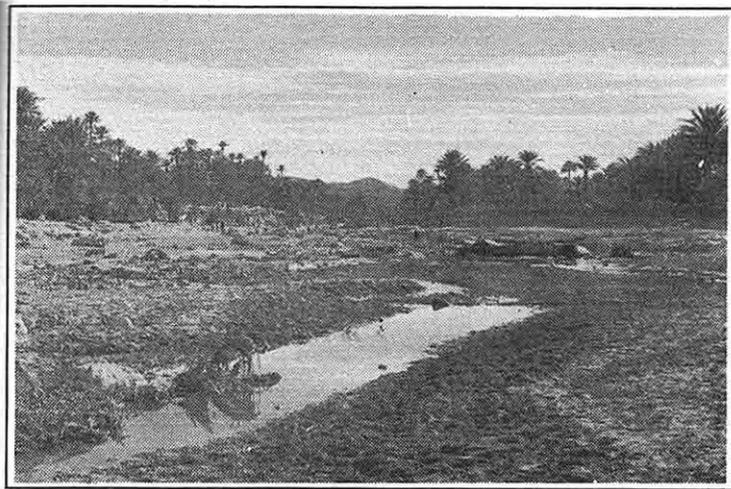
Sans qu'il soit possible d'entrer dans les détails, on peut affirmer que les dernières nouveautés techniques sont mises en œuvre à Béchar et que certaines même sont inédites. La comparaison qualitative avec, par exemple, Cap Canaveral, n'est pas toujours à notre désavantage, même si on trouve sur la base américaine quatre ou cinq tables de tir au lieu de deux, et plus de cinéthéodolites. Bien d'autres problèmes difficiles ont dû être résolus pour créer de toute pièces une ville comme Hammaguir et modifier profondément la physionomie d'une bourgade comme Colomb-Béchar, mais leur examen nous entraînerait trop loin, et dans une toute autre direction.

L'importance de la tâche déjà accomplie et de celle qui est envisagée, si on pense que dans les trois années à venir le personnel doit au moins doubler, démontrent la vitalité de notre pays.

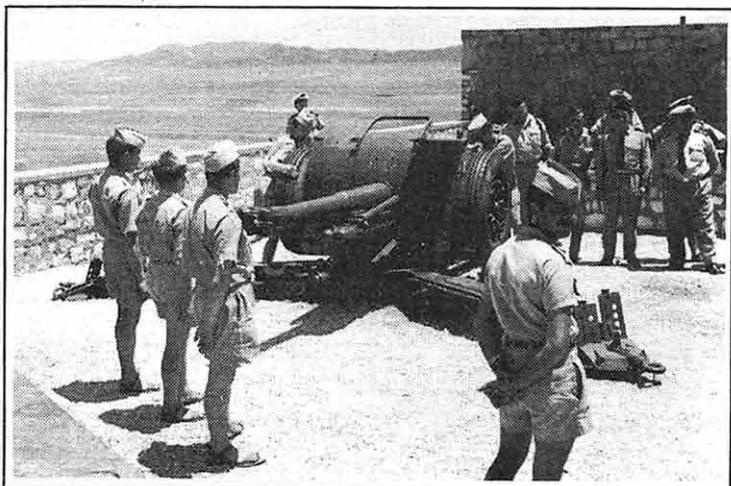
HASSI - MESSAOUD



COLOMB - BECHARD



TEBESSA



Tébessa

Après les dunes d'Hassi-Messaoud et les palmiers de Colomb-Béchar, voici présent les djebels de Tébessa.

Le premier voyage à Tébessa a été organisé le 4 juin 1960, en faveur des réservistes de l'Algérois. C'est le déroulement de cette journée que nous relatons ici :

Le décollage en Nord 2501 a dû être retardé d'une heure à Maison-Blanche, la pression d'huile trop forte empêchant le bon fonctionnement du moteur gauche. L'avion ne s'est donc posé à Tébessa qu'à 10 heures au lieu de 9 heures. Ce petit incident fut cependant vite oublié car, dès leur arrivée, les visiteurs furent mis dans l'ambiance de cette base opérationnelle grâce aux explications du commandant du PCA qui donna tous les détails autorisés sur les missions incombant à l'armée de l'Air dans la lutte pour la répression de la rébellion dans le Sud-Constantinois.

La visite de la base et du détachement des hélicoptères, prévue au programme ne put avoir lieu, l'heure étant déjà fortement avancée. Un car emmena alors les réservistes le long du barrage électrifié, à peu de distance des djebels tunisiens.

Un officier d'artillerie qui avait pris place dans le car et qui assurait en quelque sorte les fonctions de guide, fit observer que nulle escorte n'accompagnait le convoi dans sa randonnée à travers cette zone dangereuse, ce qui prouvait bien l'efficacité du double barrage. Des pancartes sinistres jalonnaient la route qui serpentait entre les djebels et où tant de sang français a été versé : « Ici a été tué X... ».

Une sorte de forteresse que, de loin, on pouvait prendre pour un château-fort médiéval, se profilait bientôt à l'horizon. Il s'agissait du PC radar-canon d'El-Abiod de l'armée de Terre, distant d'une vingtaine de kilomètres de la base de Tébessa et construit sur un piton. Quelques minutes après, le car s'immobilisa à l'entrée du fortin où le lieutenant-colonel commandant le PC, entouré de quelques officiers, accueillit les visiteurs avec la plus grande amabilité. Il les invita, après avoir donné des renseignements d'ordre général tant sur la situation géographique que sur l'importance stratégique d'El-Abiod, à visiter la salle radar où étaient enregistrés les moindres déplacements effectués aux alentours de la zone de défense du fortin. Utilisés de nuit, les radars permettent, à un œil averti, de déterminer l'importance d'un groupe rebelle en déplacement. Le cas échéant, divers dispositifs, sont mis en place afin de détruire, ou du moins de repousser, l'élément rebelle. Le PC d'El-Abiod possède une artillerie et notamment un canon de 105 mm que les visiteurs eurent également le loisir d'admirer.

Le car redescendit ensuite sur Tébessa. Une brève halte, en cours de route, permit aux réservistes de prendre des photographies du barrage électrifié et de la région fort pittoresque par endroits.

Le déjeuner fut pris en commun au mess des officiers de la base et tous purent apprécier l'accueil sympathique et chaleureux que leur a réservé l'officier adjoint au commandant de la base.

L'après-midi fut consacré à la visite de la ville de Tébessa sous la conduite du chef de cabinet du général commandant la zone dont les connaissances sur l'histoire de l'ancienne cité romaine éveillèrent au plus haut point la curiosité et l'intérêt des réservistes algérois qui ne se lassèrent pas de contempler les nombreuses ruines témoins de la florissante civilisation latine. Les vieux remparts, les ruines de la basilique, l'arène qui vient d'être mise à jour, le musée, tout cela était merveilleux à voir.

Les éloges enthousiastes exprimés par tous les participants à ces visites furent la meilleure des récompenses pour les organisateurs du voyage.

En conclusion, on peut dire que le voyage à Tébessa a plu pour les raisons suivantes :

- Diversité du programme : Instructif et intéressant au point de vue militaire, agréable au point de vue touristique.
- Situation stratégique de Tébessa : Le visiteur se trouve en pleine zone opérationnelle.
- Situation géographique de Tébessa : Région pittoresque, temps chaud mais sans excès.

La page de l'ANSORAA

Secteur d'Alger

L'Association nationale des sous-officiers de réserve de l'armée de l'Air, secteur d'Alger, a eu l'honneur de vous faire connaître son existence, sa structure et ses buts, à l'occasion de la parution du Bulletin d'information n° 2 du 15 décembre 1959.

Nous pensons donc aujourd'hui que le contact est réalisé, que vous avez fait connaissance avec notre Association nationale et que nous avons la joie et l'honneur de vous compter parmi nos membres. S'il en est ainsi, c'est bien, et vos aurez accompli une partie de vos devoirs de sous-officier de réserve. Dans le cas contraire, l'ANSORAA vous attend et vous serez le bienvenu.

Je parlerai, profitant de l'occasion qui s'est offerte, de l'activité du Comité d'administration de notre secteur qui ne forme, ni plus ni moins, qu'une équipe animée d'une foi ardente dans l'avenir de notre belle armée de l'Air et de notre belle France.

C'est donc cet esprit d'équipe qui nous a permis de vaincre de nombreuses difficultés matérielles dans l'organisation de plusieurs manifestations, dont le but essentiel était de maintenir solide notre union dans une ambiance bien « Armée de l'Air ».

Je citerai notre réunion d'information du 13 mars qui a vu la participation de près de 80 camarades et à laquelle assistait l'adjudant-chef Buguet du Bureau des réserves de la 5^{ème} région aérienne, de qui nous devons une aide efficace et de tous les instants.

Ce fut ensuite Boufarik où l'activité de nos camarades Chanut et Ingweiller est bien connue, qui, le 24 avril, nous a invités à une séance cinématographique, au cinéma Tivoli. Les nombreux membres présents purent apprécier la valeur de plusieurs films ayant trait à la pacification et à l'œuvre grandiose accomplie par la France dans sa belle province d'Algérie.

Le 8 mai, toujours à Boufarik, le général Guittonneau et Madame, et plusieurs camarades de l'ANSORAA accompagnés de leurs familles, purent déguster un succulent méchoui-couscous, dans une ambiance « Air » défiant toute concurrence.

Quelques mois plus tôt, grâce à la générosité de notre vice-président national, Laupies, notre secrétaire-général, Chouraqui, était à son affaire en organisant ce qui lui tenait le plus à cœur : Un arbre de Noël. Au cours de cette fête, placée sous la présidence de Madame Laupies, cent enfants de nos membres recevaient leurs jouets devant une table garnie de friandises, sous les regards émerveillés de leurs parents.

Je ne trahirai pas un secret en disant que notre vice-président national s'attache à réaliser la *Maison de l'Air*, une oeuvre de longue haleine. Mais pour qui connaît l'opiniâtreté de Laupies, nul ne saurait douter de sa réussite.

Cette activité sociale n'a pas pour autant diminué notre activité sur le plan militaire. Ainsi, nous avons collaboré pour une réussite totale, au sein de la commission d'organisation du Congrès des Réserves 1960. Actuellement, nous portons tous nos efforts au regroupement des hommes de troupe de réserve de l'armée de l'Air au sein de l'ANSORAA.

Tous ensemble donc, Hommes de Troupe et Sous-Officiers de réserve de l'Air, nous oeuvrons pour le triomphe de notre belle devise : *D'unir pour servir*.

Le président du secteur d'Alger : Robert Boissier.

Le 16 janvier 1960 : Jumelage entre les secteurs de Bône et de Strasbourg de l'ANSORAA

Il pleuvait et un vent glacial soufflait sur Bônes-Les Salines lorsque, le samedi 16 janvier 1960, à 14 h 15, la délégation des sous-officiers de réserve strasbourgeois conduite par Willy Grosz, président du secteur d'Alsace de l'ANSORAA, descendit de l'avion

Mais peu importait, ce jour-là, la pluie et le froid aux Alsaciens qui allaient vivre les cérémonies, pour eux inoubliables, du jumelage entre les sections de Strasbourg et de Bône de l'ANSORAA, aboutissement naturel aux affinités qui, depuis de longues années, liaient les deux villes.

La délégation, accompagnée par André Saas, président national de l'ANSORAA, fut accueillie par le lieutenant-colonel Candelier, commandant la BAO 213, le sergent-chef de réserve Gonin, président du secteur bônois de l'ANSORAA, et Albagnac, adjoint au maire de Bône.

Après un déjeuner intime offert par l'armée de l'air, les hôtes alsaciens furent invités à visiter les différentes installations de la base, en attendant l'arrivée du général Guittoneau, adjoint territorial au général commandant la 5^{ème} Région Aérienne, qui devait présider la conférence donnée le lendemain au profit des réservistes du département de Bône.

L'avion du général atterrit à 16 h 30. Les délégations des secteurs de l'ANSORAA de Bône et de Strasbourg s'étaient rangées sur le terrain, alors qu'une section de l'armée de Air rendait les honneurs. Le général Guittoneau fut accueilli par le lieutenant-colonel Candelier et son adjoint, le lieutenant-colonel Lehmann. Le colonel Louuviot, officier supérieur de réserve adjoint au général commandant la 5^{ème} Région Aérienne, et le lieutenant-colonel Rousselet, chef du Bureau technique de la 5^{ème} Région Aérienne, accompagnaient le général.

Malgré le mauvais temps, les délégués alsaciens effectuèrent une courte visite de Bône, puis se rendirent à l'Hôtel de Ville où une réception était offerte par la municipalité. Autour d'un vin d'honneur, Grauby, maire de Bône, Grosz, président du secteur alsacien de l'ANSORAA, et Tebib, député de Bône, prirent tout à tour la parole pour rappeler l'analogie des souffrances endurées par les deux villes lors de la dernière guerre mondiale et le sens profondément patriotique de ce jumelage.

Les deux sections, accompagnées des personnalités déjà citées, se rendirent ensuite à la Caravelle où un banquet était servi à leur honneur.

Jumelage Bône-Strasbourg. Les cérémonies de jumelage qui avaient débuté samedi, se poursuivirent dimanche dans la même atmosphère de chaleureuse sympathie que la veille. A 9 h 30, eut lieu, sur la place du Théâtre, le solennel lever des Couleurs en présence du général Guittoneau, de Monsieur Grauby, maire de Bône, et de nombreuses personnalités. Après la cérémonie, une fillette habillée en alsacienne, offrit au général Guittoneau une gerbe de fleurs que celui-ci alla déposer au Monument aux Morts.

Tout le monde se rendit alors à l'Hôtel de Ville où le lieutenant-colonel Rousselet donnait sa conférence intitulée « Le problème technique posé à l'armée de l'Air en Algérie ». A l'issue de ce exposé magistral, le général Guittoneau prit la parole pour rappeler à l'auditoire les profondes raisons qui avaient provoqué le jumelage Bône-Strasbourg, et aussi pour remercier les délégués alsaciens d'être venu « porter le réconfort sur cette terre d'Algérie ».

Le lendemain, la délégation alsacienne s'envola pour Hassi-Messaoud en vue de visiter les centres pétroliers puis, le soir, elle vint à Alger où elle fut invitée au repas donné en son honneur au mess des sous-officiers de l'état-major de la 5^{ème} région aérienne.

Mardi matin, les Alsaciens prirent le chemin du retour. Dans l'avion qui les emportait en métropole, plus d'un d'entre eux devait songer à cette terre d'Algérie qu'il n'avait fait qu'entrevoir mais dont ils avaient certainement déjà compris les problèmes et la nature profondément française.

L'ERALA 1/40

Ce texte a été reproduit dans le document précédent : Les ERALA d'Algérie

- *R.. Noir de Lapin Bleu. Me recevez vous ?*

- *Lapin Bleu de R..., je vous reçois fort et clair. Je suis en reconnaissance dans le secteur. Avez vous quelque chose pour moi ?*

- *R... Noir de Lapin Bleu, affirmatif, nous avons un élément accroché en MY69ET34. Prenez contact avec lui. Son indicatif est Lapin Orange sur chanel xx.*

Quelques instants plus tard, la liaison est établie avec l'élément aux prises avec les rebelles, le tir est déclenché sur la position ennemie désignée. Encore une fois, l'aviation d'appui a permis de dégager nos troupes.

Ceci est un exemple d'une des multiples missions confiées journallement à l'escadrille dont l'originalité réside surtout dans le fait que ses équipages sont presque exclusivement constitués par des officiers et sous-officiers de réserve et aussi parce que elle est une des premières à avoir été amenée à participer aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie.

L'ERALA 1/40, dont les appareils sont frappés d'un charognard sur fond jaune, est bien connue des habitués de la grande base aérienne voisine d'Alger, et son indicatif *R...* est devenu familier à tous ceux qui crapahutent aux flancs de djebels tourmentés de l'Algérois ou qui veillent dans les postes et dont elle est devenue l'amie fidèle.

En 1949/50, grâce aux efforts dignes d'être signalés du général Lauzun, alors inspecteur général des Réserves, appuyé en cela par le Comité directeur de l'Association nationale des officiers de réserve de l'armée de l'Air en la personne de son président, le colonel Astier de Villate, l'état-major décide, d'ailleurs sans enthousiasme, de regrouper ses réservistes navigants et de les réentraîner au sein d'unités d'un genre particulier qu'on allait dénommer Centre d'entraînement des Réserves opérationnelles (CERO).

Dans l'esprit du commandant, ces Centres devaient être mis sur pied, organisés et commandés par des réservistes, avec le seul appoint d'un petit noyau d'actifs.

Un certain nombre d'unités de ce genre sont ainsi créées en métropole dès 1950 et les résultats obtenus, déjà pleins de promesses, semblent donner raison à ceux qui ont eu foi dans les Réserves de l'Air.

Avec un temps de retard, qui sera d'ailleurs rapidement comblé, l'Algérie suit.

On sait en effet que, pendant la deuxième phase de la dernière guerre, cette province avait pourvu largement les écoles d'Amérique, d'Angleterre et du Maroc en élèves pilotes, navigateurs, radios etc. et comptait un certain nombre de réservistes personnel navigant encore jeunes et disposés à reprendre un entraînement aérien qu'ils avaient prématurément interrompu en 1945.

Donc, à l'appel de la 5^{ème} région aérienne, un noyau d'officiers et de sous-officiers de réserve, certains devant secouer le joug conjugal ou familial, se porte volontaire pour faire partie de la nouvelle unité en cours de création et, le 1^{er} janvier 1952, le CER 305 de Maison-Blanche voit le jour comptant trente-cinq pilotes et navigateurs pleins de bonne volonté, mais dont la plupart sont à reprendre entièrement en main.

Une période relativement longue de balbutiements et d'adaptation commence, jalonnée d'incidents et d'aventures souvent cocasses, se terminant généralement bien, si ce n'est pour le matériel, et dont quelques un méritent d'être signalés :

C'est ainsi que, dès les débuts de l'unité, un de nos pilotes, récemment relâché, se présente à l'atterrissage, annonce à la tour de contrôle : *Train et volets sortis* et se pose imperturbablement sur le ventre dans un nuage de poussière et un grand bruit de ferraille. Cela a dû lui servir de leçon car, depuis, il n'a plus cassé d'avion et, de surcroît, est devenu un excellent moniteur. Tel autre équipage qui, après avoir décollé, se rend compte (pas tout de suite d'ailleurs) que la gouverne de profondeur n'a pas été libérée de son éclisse, envisage, ayant péniblement pris de l'altitude, de sauter en parachute mais, après un bref conciliabule, revient sur sa décision et réussit à se poser, sans casse de bois, au mépris des règles les élémentaires de pilotage et au grand étonnement général.

Que dire aussi de cet autre fait divers que l'on peut classer, aéronautiquement parlant, dans la catégorie des accidents aériens graves, qui mit fin à la vaillante carrière d'un de nos derniers *Goéland*, lequel, aussitôt après avoir décollé pour un vol d'entraînement, eut la malencontreuse idée de s'écraser violemment dans un champ de vigne. Les deux pilotes, indemnes, l'un d'active, le moniteur, l'autre, le réserviste, élève naturellement, se sont toujours l'un et l'autre, défendu d'avoir été aux commandes au moment fatal. Ceci explique peut-être pourquoi, dans ces conditions, l'avion n'ait pas cru devoir poursuivre son vol.

Je serais en reste à l'égard de nos pilotes si je ne rapportais pas ici une anecdote que certaines mauvaises langues ont accréditée à l'escadrille, tendant à faire croire que nos navigateurs, les *sacs de sable* comme les appellent avec modestie ceux de la Chasse, réunis un certain jour pour une mission de navigation, auraient confondu deux villes relativement proches l'une de l'autre, les vents ce jour-là ayant complètement contrarié leurs calculs.

Ainsi, durant plusieurs années au cours desquelles les périodes heureuses alternent avec les jours néfastes, l'escadrille poursuit inlassablement sa marche en avant. Des éléments nouveaux, plus jeunes, viennent s'intégrer comme pour donner aux anciens une nouvelle jeunesse par l'émulation qu'ils créent.

Pendant le même temps, le matériel est rénové. Les vieux *Goéland* et Nord 1000 sont remplacés par un avion aux lignes harmonieuses et aux performances excellentes, le Morane-Saulnier 475 *Vanneau* II, puis V, mais dont les moteurs sont malheureusement rapidement à bout de souffle. C'est alors, au début 1957, que le T-6, appareil d'école sûr, mais lent, reconverti pour les besoins opérationnels, vient prendre la relève du *Vanneau*.

Entre-temps, le 1^{er} novembre 1954, la rébellion avait éclaté en Algérie.

L'escadrille, avec celle d'Oran, est la seule en mesure, de par son type d'avions et ses équipages familiarisés avec les djebels algériens, de s'adapter à la forme de guerre qui nous est imposée. En attendant, la mise sur pied et la venue de nouvelles escadrilles de métropole, notre secteur opérationnel couvre la presque la moitié est de l'Algérie, allant de Cherchell à Bougie, et reliant les chaînes côtières aux hautes plaines de l'intérieur.

En 1958, la rébellion s'étant généralisée, l'escadrille devient une unité de maintien de l'ordre au même titre que les EALA qui sont réparties un peu partout sur le territoire, accomplissant des missions identiques. Sa zone opérationnelle est adaptée à la zone nord-algéroise et son nom devient ERA LA 1/40.

Pour répondre aux demandes de missions de plus en plus fréquentes et assurer la permanence opérationnelle, quelques pilotes d'active viennent renforcer le noyau de réservistes, ces derniers, au nombre de trente-cinq environ sont, sur leur demande, rappelés sous les drapeaux suivant une formule assez souple qui leur permet en même temps, au prix naturellement de certains sacrifices, de poursuivre leurs occupations professionnelles.

Quant à la qualité du travail fourni, je n'en veux pour témoignage que l'appréciation encore

récemment portée par un chef particulièrement qualifié, le général commandant en chef le 1^{er} GATAC, disant que cette unité : *Bien que composée en majeure partie de non professionnels, accomplissait un travail de valeur égale et tout aussi appréciée que celui des unités d'active correspondantes.*

L'oeuvre accomplie depuis près de dix ans et les résultats obtenus sont, pour une large part, dus aux efforts inlassables et persévérants d'un petit noyau de camarades d'active et de réserve dont quelques uns sont encore présents à l'escadrille. Je ne pourrais les citer tous, qu'il me soit simplement permis de rappeler que le commandant Georges Veuve, premier commandant du CER 305, a porté l'escadrille sur les fronts baptismaux et a présidé avec bonheur à ses destinées pendant plus de cinq ans et que le capitaine Boudin, ancien chef du noyau d'active, fut la véritable cheville ouvrière de l'unité et le compagnon des bons et des mauvais jours.

Pour conclure, le traditionnel bilan dont nous pouvons, je crois, être fiers :

- 25 960 heures de vol dont 16 600 heures opérationnelles en 5 838 missions de maintien de l'ordre.

- 110 citations, dont 39 à l'ordre de l'Armée Aérienne, deux Croix d'officier et deux Croix de chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel.

Malheureusement, neuf des nôtres sont tombés en service aérien commandé.

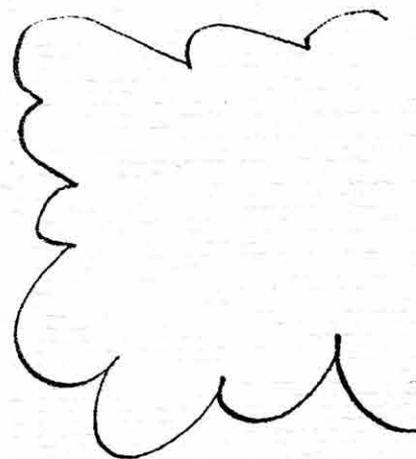
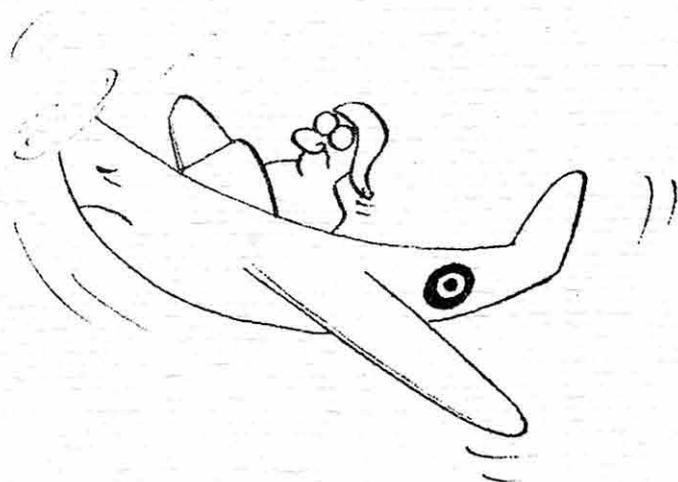
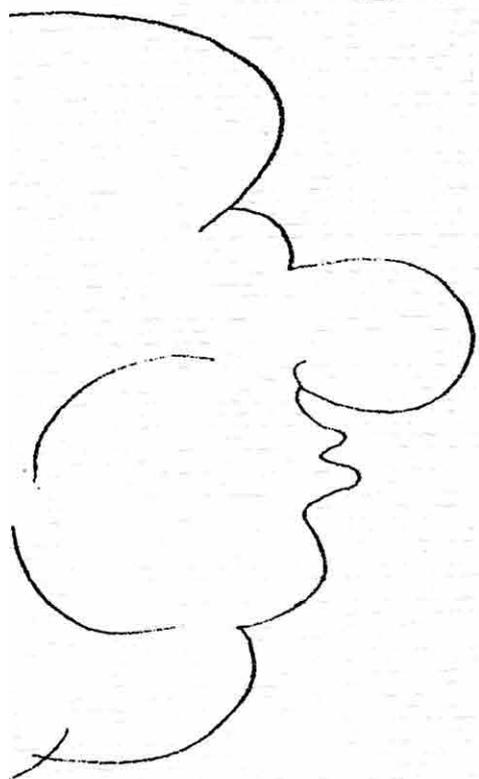
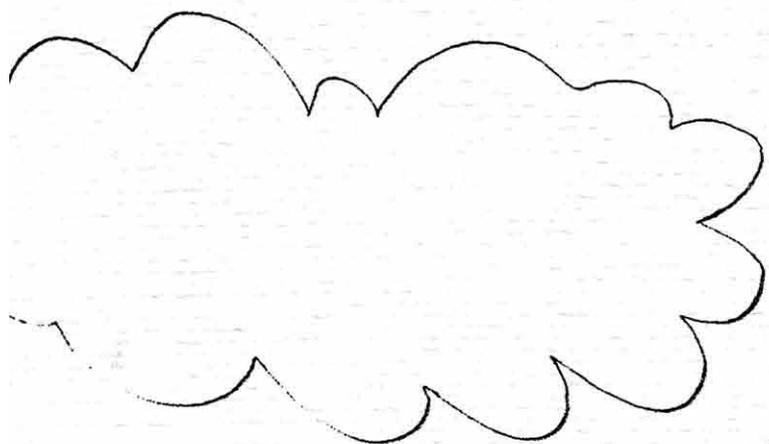
Nous voulons faire en sorte que ces efforts et ces sacrifices ne restent pas vains. Aussi, aux côtés de nos camarades de l'armée d'active, nous poursuivons inlassablement le combat qu'ils mènent, jusqu'à la victoire finale.

Georges Benoît

La météorologie

et son

histoire



La météorologie et son histoire

Pour les réservistes de l'armée de l'Air, la météo est une spécialité du Service général parmi celles que, des altitudes où se tient le personnel navigant, on aurait plutôt tendance à perdre de vue un tant soit peu. Ces spécialités sont pourtant, à titres divers, des activités essentielles pour le fonctionnement de l'armée de l'Air. La Météo, par exemple, est à l'art de la navigation aérienne à peu près ce que la science des sols est à l'agriculture.

L'esquisse historique qu'on lira ci-dessous retrace (comme nos lecteurs pourront dans ces mêmes pages le faire à leur tour pour d'autres spécialités qui leur sont chères ou familières) les circonstances parfois tragiques qui ont fait naître et se développer, sous sa forme moderne, la Météo, «science-pilote» envers laquelle tous les usagers de l'air ont une dette de reconnaissance.

La Météorologie est, de nos jours, une science particulièrement chère aux techniciens et aux usagers de l'aviation, dont elle assure la protection en faisant connaître, compte tenu des vents et du plafond nuageux, les altitudes et les routes les plus favorables à la navigation aérienne, ainsi que les températures susceptibles d'être rencontrées.

Il y a un siècle que fut créée, dans ses grandes lignes, l'infrastructure technique et administrative qui permit le développement de cette science d'application, devenue depuis lors l'auxiliaire précieuse de la navigation aérienne en même temps que de nombreuses activités terrestres et maritimes.

En effet, c'est en 1853 que remonte la première enquête scientifique sur les conditions atmosphériques du territoire français et les premières directives d'observation et de prévision.

Elles sont dues à l'initiative de la Société française de Météorologie alors nouvellement créée. L'étude des phénomènes atmosphériques et aérologiques n'en était pourtant alors qu'à ses premiers pas bien que les instruments élémentaires d'observation fussent déjà connus : Depuis Galilée et l'astronome français Bouillau pour le thermomètre à alcool, depuis Torricelli et la célèbre expérience de Pascal au Puy-de-Dôme pour le baromètre, depuis le milieu du XVIII^{ème} Siècle pour le pluviomètre. Mais, en dépit de ces progrès, cette instrumentation encore rudimentaire n'était guère employée qu'à des recherches climatologiques, principalement destinées à l'agriculture.

Il a fallu le choc d'un désastre en mer pour que l'intérêt vital des techniques de prévision du temps soit compris des pouvoirs publics, et leur réalisation confiée à l'un des plus grands astronomes de son temps : Le Verrier. Il fallut surtout les aléas exceptionnels inhérents à une expédition lointaine comme celle de Crimée pour que l'Armée s'y intéressât.

Le 4 novembre 1854, en mer Noire, une violente tempête (dont l'analyse ultérieure devait démontrer que, progressant d'est en ouest, elle eut été prévisible) mit en difficulté trois navires de la flotte expéditionnaire franco-britannique en Crimée, qui furent finalement perdus corps et bien.

Chargé par le ministère de la Guerre d'élucider les causes de la catastrophe, Le Verrier, alors directeur de l'Observatoire de Paris, déposa en 1855 sur le bureau de l'Empereur des conclusions qui tendaient à démontrer la prévisibilité des accidents atmosphériques.

Dans la même semaine, par une communication restée célèbre à l'Académie des Sciences, il offrit au monde savant les premiers relevés cartographiques de météorologie, qui sont les ancêtres des cartes journalières du temps que publie de nos jours l'ONM.

Le succès de cette offensive scientifique fut couronné par la création du Service d'avertissement des tempêtes qui fut, de longues années durant, la providence du marin français et son plus sûr mentor contre les fantaisies d'Eole.

Soucieux d'étendre à l'ensemble de la Nation le bénéfice de la prévision météorologique, le gouvernement de la 3^{ème} République institue un Service officiel de la Météorologie. Des bulletins de prévision du temps sont diffusés quotidiennement et concernent les principaux ports de l'Atlantique, de la Méditerranée et de la Baltique. Des « avertissements agricoles » sont adressés à plus de 1 600 abonnés payants. A partir de 1856, des « dépêches » parviennent d'Amérique incorporant des informations relevées en haute mer par les navires.

C'est en 1898 que s'ouvre l'ère de l'exploitation régulière de l'atmosphère en altitude par ballons-sondes : L'expérience de Teisserenc de Bort (trois ballons-sondes sont lâchés pour la première fois et atteignent 13 000 mètres d'altitude) ouvre à la Météorologie l'étude systématique, à posteriori, de l'atmosphère à divers niveaux.

Avec la guerre de 1914-1918, les services civils de Météorologie eurent à faire face aux besoins impérieux de l'état-major et bientôt, en particulier, à ceux de l'aviation militaire naissante. Il fallut toutefois une catastrophe aérienne sans précédent, comparable par ses conséquences au désastre maritime de la mer Noire en 1854, pour que soit mis en place le Service météorologique aux Armées.

En effet, le 5 mai 1916, au cours d'une bourrasque d'une violence inouïe, une vingtaine de ballons captifs placés sur le front français rompirent leurs câbles et allèrent se perdre au-dessus des lignes ennemies à la faveur d'un fort vent d'ouest qui, pas plus que l'ouragan responsable de l'accident, n'avait été signalé par aucun poste militaire d'observation.

Les premières formations météorologiques mises en place par l'Armée comprenaient des stations de guet disséminées dans toute la France et chargées de repérer le passage ou la formation des phénomènes atmosphériques migrateurs (grains, orages, brouillard), des stations de corps d'armée équipées pour effectuer toutes les trois heures des observations atmosphériques complètes et notamment des sondages du vent, enfin des stations d'armée chargées d'élaborer pour le commandement la synthèse des éléments de prévision. Apportant sa coopération décisive, le réseau météorologique français mettait à profit les premiers résultats obtenus dans l'emploi des ondes courtes, les utilisant pour la transmission des observations en mer et pour les échanges intercontinentaux d'informations.

Créé en 1921, l'Office national météorologique (ONM) poursuit les recherches de ses prédécesseurs. En 1926, ce sont les premières stations flottantes placées à bord de certains navires au long cours, tels le *Jacques-Cartier*, le *Cuba* et le *Flandre*. En 1927, c'est la radio-sonde de Bureau et Idrac qui permet de mesurer la température, la pression et l'humidité en altitude et de connaître immédiatement, pendant l'ascension du ballon, les résultats des mesures.

En 1937, l'ONM met à la mer le premier navire météorologique stationnaire : Le *Carimard*. Entre temps, entre 1925 et 1935, A. Viaut organise un service de protection pour l'Aéronautique et met au point les méthodes de protection modernes comportant :

- Avant le départ : l'explication complète de la situation et de son évolution aux équipages. La remise de fiches de protection accompagnées de coupes verticales.
- Pendant le vol : Des compléments d'information, soit d'initiative des météorologistes, soit par écoute d'émissions régulières faites à cet effet.
- Après le vol : La remise de fiches de renseignements établies par les pilotes en vol.

Après quatre ans de quasi-inactivité pendant l'occupation, la météorologie française reprend son activité dès la Libération.

En 1945, l'ONM devient la Météorologie nationale. En même temps se trouve réalisée, au sein de cet organisme, l'unification des services météorologiques français qui marque l'aboutissement de plus de vingt ans d'efforts.

Sur le plan international, c'est à 1872 que remonte la première réunion de l'Organisation météorologique internationale (OMI) qui comprend maintenant dix commissions : Aérologie, bibliographie et publications, climatologie, hydrologie, instruments et méthodes d'observations, météorologie aéronautique, météorologie agricole, météorologie maritime, météorologie polaire, renseignements synoptiques du temps, météorologie radio-électrique. Les résolutions prises par ces commissions sont mises au point par le Comité météorologique, organe directeur de cette organisation, et rendues exécutoires par lui pour les états membres de l'Organisation.

En 1944, le gouvernement des Etats-Unis décida de convoquer à Chicago une conférence internationale de l'aviation civile dont les travaux aboutirent, d'une part à la création d'où devait bientôt sortir, en tant qu'institution permanente de l'ONU, l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), dont le siège est à Montreal et, d'autre part, la réunion d'une série de conférences internationales destinées à mettre au point diverses procédures dont celle concernant la protection météorologique de l'aviation civile internationale.

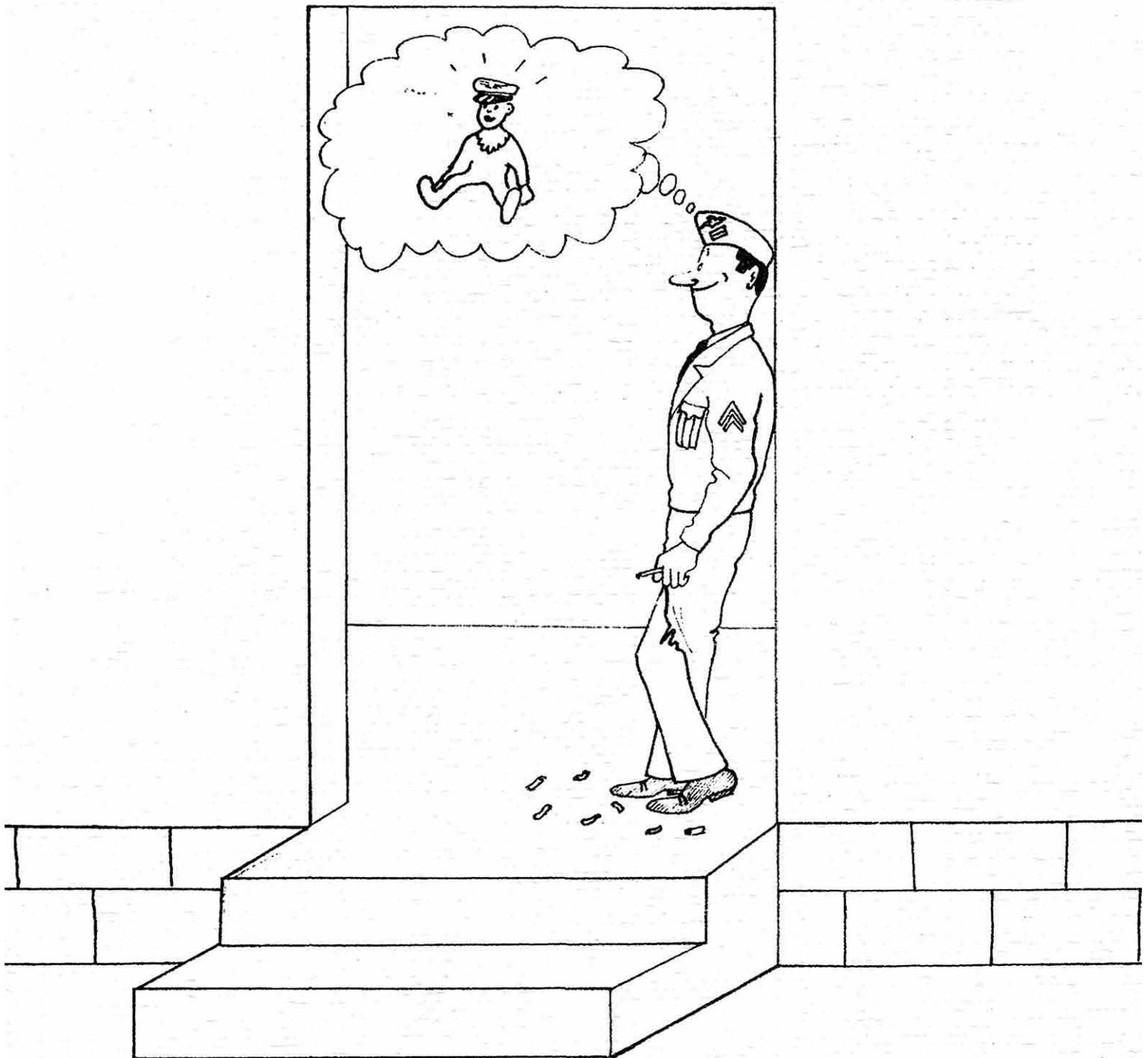
C'est dans ce cadre que se place en particulier la mise au point, lors d'une conférence tenue à Londres en 1946, d'un plan de mise à la mer de treize navires météorologiques stationnaires dans l'Atlantique Nord. Ce plan est modifié en 1949. La nouvelle répartition ne retient plus que dix points de stationnement.

A la suite de la création de l'OACI, une entente est intervenue en 1946 entre ce nouvel organisme et l'ONU. Les règlements concernant la protection météorologique de l'Aéronautique sont, depuis cet accord, établis en commun par la Commission de météorologie aéronautique de l'OMI et celle de l'OACI, afin que les procédures de protection soient identiques, que les états soient ou non membres de l'une ou l'autre de ces organisations. En 1947, l'OMI en se transformant en Organisation météorologique mondiale (OMM), devient une des institutions spécialisées de l'ONU, comme l'OACI elle-même, et depuis lors, apporte dans son domaine une contribution essentielle à la coopération technique internationale.

W. Acher.

Carnet du B.I.

MATERNITE



Carnet

Naissances

Le lieutenant Jean-Pierre Bonnelle, d'Alger, est heureux de faire part, à ses camarades, de la naissance d'une petite Marie-Pierre, le 22 avril 1960.

Le lieutenant Jean Cromer a la grande joie d'annoncer la naissance de son deuxième enfant, Yves, né à Alger le 26 novembre 1959.

Nécrologie

Le commandant de la SPRO de Constantine adresse ses condoléances attristées au lieutenant de réserve Souchon et au caporal de réserve Jeantet, cruellement frappés par le décès de leur père et les prie de croire à la part prise à leur peine par leurs camarades de la SPRO.

Félicitations

Le commandant de la SPRO de Constantine renouvelle ses félicitations :

Aux capitaines Banuls, Darmon et Meyere pour leur récente promotion.

Aux réservistes suivants admis aux CM et pelotons de la session de mars 1960 : Sergent-chef Tissot, sergents Antoine et Roncevich, caporal-chef Courbis, caporaux Antès, Benoît, Davo, Durgue et Simi, 1^{ère} classe Derai, 2^{ème} classe Daen, Armand Guedj et Lamy.

Aux réservistes suivant ayant obtenu un témoignage de satisfaction à l'ordre de la base aérienne : Adjudant Crole, sergents-chefs Santacreu et Tissot, sergents Roger Guedj, Liebre, Nacache, Porri et Sahnoun.



Pierre JARRIGE

www.aviation-algerie.com

ISBN 2-9506620-9-9

Avril 2015

Reproduction autorisée

Publication gratuite - Vente interdite